

N° 42 9^e ANNÉE
18 Octobre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1FR.50



MARIE BELL

La gracieuse sociétaire de la Comédie-Française a été choisie pour être la principale interprète féminine de « La Nuit est à nous », le film parlant que réalisent actuellement Carl Frœlich et Henry-Roussel.

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic

19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

PHOTO-PHONO

43, rue Boursault, Paris-17^e
Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71

Tout ce qui concerne la Photographie
et la Cinématographie d'Amateurs

Nouveautés de la M^{me} : SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY
(évitant toute détérioration du film), PIED UNIVERSEL, etc.

ACHAT — VENTE — ÉCHANGES — OCCASIONS

MARIAGES

HONORABLES

Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre

philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, avenue Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

Pour votre maquillage, plus besoin de vous
adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité
exceptionnelle à des prix inférieurs à tous
autres.

Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.

Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez
confidentiellement, en citant ce journal, à
M^{me} COURANT, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris,
qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette
merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour
VOYANTE Thérèse GIRARD, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2h. à 7h.
et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte-Mallot

Entrée du Bois.



Madeleine Lafitte

haute couture

99 Rue du FAUBOURG S^t HONORE

TELEPHONE ELYSEES 65 72

PARIS 81

M^{me} ANDRÉE

77, Bd Magenta. Tarots,
Lignes de la main. T. l. j.
de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

FOND. DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
pâle, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
Prix : 2^{fr} 50. Franco MORIN, 8, rue Jacquemont PARIS

MARIAGES légaux, toutes situat., parl. honor.
rel. sér. de 2 à 7 h. J^{ar} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

AVENIR

dévoilé par la célèbre M^{me} Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénom,
date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.

Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

VOYANTE célèbre, voit tout, dit tout. Reçoit
de 2 à 7 h. M^{me} THEODORA, 18, rue
Fontaine (9^e). Corresp. Envoyez Prén. date naissance. 15 fr.

En vente partout :

ma
campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire,
aménager et entretenir une propriété.
Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exem-
plaires, est en vente à nos bureaux au prix de
7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

Cinémagazine

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES

Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :
JEAN PASCAL

BUREAUX : **3, rue Rossini, Paris-9^e**

Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

ABONNEMENTS ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an... 80 fr.
Six mois... 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an... 90 fr.
Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
QUAND J'ÉTAIS IMPÉRATRICE, par <i>Suzanne Bianchetti</i>	87
ON NOUS ÉCRIT.....	90
NOUVELLES DE BERLIN (<i>Georges Oulmann</i>).....	90
GEORGE BANCROFT, EVELYN BRENT et NEIL HAMILTON A PARIS (<i>M. Carné</i>).....	91
TIMOUR ET MOI, par <i>V. Inkijinoff</i>	92
LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE (<i>P.-U. Dianet</i>).....	94
LIBRES PROPOS : QUESTIONS EN TOUS GENRES, MAIS ÉGALEMENT INDISCRÈTES (<i>Suite</i>) (<i>René Jeanne</i>).....	95
NOUVELLES D'AMÉRIQUE (<i>Paul Audinet</i>).....	96
L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE A NICE (<i>Sim</i>).....	97
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	99 à 102
ÉCHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>).....	103
LOUIS NALPAS ANNONCE UN FILM SONORE A ÉPISODES.....	104
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA FEMME AU CORBEAU ; LA RAFFLE ; LA HORDE ; ACTUALITÉS PARLANTES (<i>L'Habitué du Vendredi</i>).....	105
LE FILM ET LA BOURSE (<i>Cinéador</i>).....	106
LES PRÉSENTATIONS : LA MEILLEURE MAÎTRESSE ; LA STEPPE TRAGIQUE ; LA HANTISE DU PÉCHÉ ; UNE FEMME QUI TOMBE ; TU NE MENTIRAS PAS (<i>Robert Vernay</i>).....	108
FEUX FOLLETS ; LA MÈRE ; LE NAVIRE DES HOMMES PERDUS ; VOICI DIMANCHE ; SONG ; MAÏA ; UN JEUNE HOMME DE LA VILLE (<i>Marcel Carné</i>).....	110
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : CONSTANTINOPLE (<i>P. Nazloglou</i>) ; GENÈVE (<i>Eva Eli</i>) ; LUXEMBOURG (<i>Henri Stumper</i>).....	113
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>).....	114
PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS.....	115

Production :

**SOCIÉTÉ
L'ÉCRAN D'ART**

15, rue du Bac

PARIS (VII^e)

Tél. : Littre 92-59



Administrateur-

Directeur :

V. IVANOFF

LA FIN DU MONDE

1. Version muette.

2. Version sonore et parlante

vue et entendue par

ABEL GANCE

Édité

pour le monde entier

aux

**EXCLUSIVITÉS
ARTISTIQUES**

64, rue

Pierre-Charon

PARIS (VIII^e)



Tél. Élys. 93-15 et 16

Extrait B du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Chaque volume : 12 fr.,
port en plus. France : 1 fr. Étranger : 2 fr.
Vol. I : **Le Fantastique**, par P. MAC-
ORLAN. — **Le Comique et l'Humour**, par
A. BEUCLER. — **L'Émotion humaine**,
par CHARLES DULLIN. — **La Valeur psy-
chologique de l'image**, par le Docteur
R. ALLENDY.

Vol. II : **Signification du Cinéma**, par
L. PIERRE-QUINT. — **Les Esthétiques**,
les **Entraves**, la **Cinographie intégrale**,
par GERMAINE DULAC. — **Formation de
la sensibilité**, par LIONEL LANDRY. —
Le Temps de l'image est venu, par
ABEL GANCE.

Vol. III : **La Poésie du Cinéma**, par
ANDRÉ MAUROIS. — **La Musique des
Images**, par EMILE VUILLERMOZ. —
Théâtre et Cinéma, par ANDRÉ LANG. —
Cinéma et Littérature, par ANDRÉ BERGE.

Vol. IV : **Le Cinématographe et l'Espace**,
par MARCEL L'HERBIER. — **Cinéma :
Expression sociale**, par LÉON MOUSSINAC.

— **Pour une poétique du Film**, par ANDRÉ
LEVINSON. — **Introduction à la Magie
blanche et noire**, par ALBERT VALENTIN.
Vol. V. **Hollywood au ralenti**, par G.
MEUNIER-SURCOUF.

Sous le ciel d'Hollywood TROP PRÈS DES ÉTOILES

choses vues
par René GUETTA
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMA

par Henri DIAMANT-BERGER
Principaux chapitres : **Le Scénario**. — **Les
Lieux de prises de vues**. — **La Photogra-
phie**. — **Effets d'optique et trucs**. — **Les
Décors**, les **Meubles**, les **Costumes**, les
Accessoires. — **L'interprétation**. — **Le
Filmage**. — **Le Montage**. — **La Tech-
nique américaine**. — **Les Titres**. — **La
Censure**, etc.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE VÉRITABLE VALENTINO

Révélation sur sa Vie Intime
par GEORGES ULMANN
Traduit de l'anglais par Madeleine Mélot.
Un beau volume contenant un choix des
poésies de Valentino et illustré de 16 portraits
en photographie.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.
Édition de luxe : 50 fr. franco.

LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR
Prix : 2 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr.

LE CINÉMA

par ANDRÉ DELPEUCH
Historique. — Technique. — La Genèse
d'un Film. — L'Art du Cinéma. — Le
Personnel. — Les principales Firmes. —
La Presse du Cinéma. — Le Cinéma et les
mœurs. — Les Films les plus célèbres.
Prix : 14 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

VADE-MECUM DU PATHÉ-BABYSTE
par M. l'abbé PAUL CEZAT
Prix : 3 fr. 50.

Port : France, 0 fr. 50. — Étranger : 1 fr. 50.

LA PASSION DE CHARLIE CHAPLIN
par EDOUARD RAMON

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

CHARLES CHAPLIN

par HENRY POULAILLE

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

par LÉON MOUSSINAC

Les Principes, l'Organisation, Réalisa-
tion, Exploitation, Exportation et Impor-
tation, Le Sovkino, Le Meshrappom,
La Wufku, Les Ecoles, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

COMMENT ON LANCE UN CINÉMA

par FRED COHENDY.

Pour faire monter les Recettes — L'Art
de composer les programmes. — Moyens
originaux pour attirer la foule. — Orga-
nisation, Administration, Contrôle, etc.
Prix : 10 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LA TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE

PROJECTION ET FABRICATION DES
FILMS

par LÉOPOLD LOBEL,

Professeur à l'Ecole technique de Photographie
et de Cinématographie.

Prix : 70 fr. — Port : 2 fr. — Etr. : 3 fr.

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres : **L'Exécution des
Films**. — **La Projection animée**. — **Le
Film documentaire**. — **Le Ciné-Théâtre**.
— **Les Trucs**. — **Le Cinéma chez soi**. —
— **Les Couleurs au cinéma**. — **Phono-
Cinéma**.

111 gravures dans le texte et hors texte.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres : **L'Esthétique du
7^e Art**. — **Réflexions sur le 7^e Art**. —
Le Langage cinématographique, le **Public
et le Cinéma**, la **Part de l'Artiste**, le **Voca-
bulaire des gestes**, les **Couleurs à l'écran**,
le **Cinéma au service de la pensée**,
Musique et Cinéma, etc. — Des exemples :
Films d'aventures, **films comiques**, **films
romantiques**, **films historiques**, **films
latins**, **films espagnols**, **films orientaux**.
Prix : 10 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.
Édition luxe : 25 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

LA VÉRITÉ SUR **BEN- HUR**

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

*Ce que la Presse a dit
de Ben-Hur*

La Course de Chars

Poème

par FÉLIX ALBINET

40 Photographies
dans le texte et hors texte

Prix : 5 Francs

"CINÉMAZINE", Éditeur
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Envoi franco contre espèces, chèque
ou mandat.

Compte de Chèques Postaux N° 309-08.

PORTRAITS PHOTOLUX

En suite d'un accord avec
notre confrère « Ciné-
monde », nous pouvons
offrir à nos lecteurs de
magnifiques portraits de
luxe, tirés en héliogra-
vure, sur bristol crème, de
format 27 x 37, livrés sous
une élégante pochette.

POCHETTE N° 1

RAMON NOVARRO
JAQUE CATELAIN
CLARA BOW
NORMA SHEARER
LILY DAMITA

POCHETTE N° 2

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
BRIGITTE HELM
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 3

JAQUE CATELAIN
RUDOLPH VALENTINO
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW

POCHETTE N° 4

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 5

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

Les portraits de vedettes dans les diffé-
rentes pochettes sont toujours les mêmes
et ne peuvent être changés.

Les envois aux lecteurs de Cinémagazine
seront faits franco de port et d'embal-
lage (emballage sous carton assurant l'arrivée
en parfait état de ces belles épreuves) dès
réception du montant de la commande.

■■■■■■■■■■ PRIX ■■■■■■■■■■

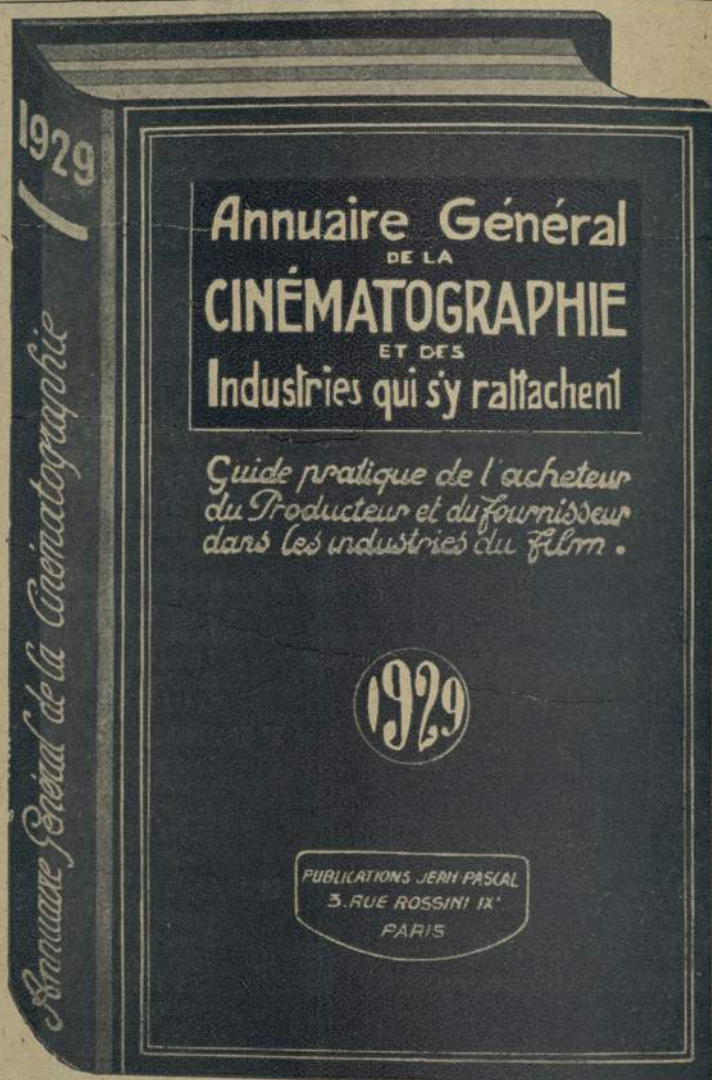
Pochettes N° 1, 2, 3 ou 4.. 20 fr.

N° 5 35 fr.

Un seul portrait au choix. 5 fr.

Un instrument de travail !!!

TOUT
LE
CINÉMA
SOUS
LA
MAIN



UN
OUVRA
GE
INDISPENSABLE

C'est le plus complet des Annuaire

Paris : franco domicile. 30 fr.

Départements et Colonies. 35 fr. | Etranger. 50 fr.

Cinémagazine Éditeur

QUAND J'ÉTAIS IMPÉRATRICE

par Suzanne BIANCHETTI

Pour la première fois, le Théâtre vient d'aller chercher au Cinéma une de ses vedettes pour lui confier sur les planches un des personnages créés par elle sur l'écran. Il y a là un geste qui honore tout autant le directeur, M. Antoine, et l'auteur, M. Sacha Guitry, qui ont eu cette heureuse idée, que l'artiste, Suzanne Blanchetti, à propos de qui ce geste a été fait.

Cette originale et louable initiative nous vaut de voir et d'entendre dans Histoires de France, de M. Sacha Guitry, que vient de créer le théâtre Pigalle, Suzanne Blanchetti dans le personnage de l'Impératrice Eugénie, qui lui valut un si beau succès dans Violettes Impériales.

L'occasion nous a paru bonne de demander à la charmante artiste quelques souvenirs sur les rôles de souveraines qu'elle a si souvent tenus et dans lesquels elle est sans rivale.
(N. D. L. D.)

Les Mémoires ou Souvenirs de souverains n'ont évidemment rien de commun avec les Mémoires et Souvenirs des simples mortels, les quelques marches en haut desquelles un trône est placé suffisant à donner à celui qui s'y assoit une vue très personnelle des événements qui se déroulent à ses pieds.

Malheureusement pour les amateurs de documents humains, le nombre de têtes couronnées diminue de jour en jour, et bientôt, sans doute, ne verra-t-on plus de souverains que sur la toile argentée des écrans cinématographiques, car le souverain — du moins le souverain reconstitué — possède une photogénie

des plus rares et des plus populaires. Mais s'il est photogénique, le souverain

de cinéma ne se distingue en rien de l'ingénue, du «villain» ou de la femme fatale lorsqu'il s'agit pour lui de réunir quelques-uns de ses souvenirs, car la vie qu'il mène pendant son existence — éminemment éphémère, même si elle est renouvelée — est exactement celle qui emporte sur un rythme fiévreux le reste de la troupe à laquelle il appartient.

Mes souvenirs d'impératrice — et de reine — sont donc tout simplement les souvenirs d'une actrice qui aime son métier et qui en vit toutes les péripéties avec intérêt.

Je ne peux même pas dire



qu'en portant la couronne sous les feux entre croisés des « sunlights » et sous le regard intimidant de l'objectif, je réalise un de mes rêves d'enfant. Cet aveu m'est interdit, car si j'ai désiré « faire du théâtre » dès la première fois que je vis jouer la comédie, je n'ai jamais été attirée particulièrement par les rôles de souveraine, pas plus que je n'ai



SUZANNE BIANCHETTI à un âge où elle ne songeait pas plus au théâtre qu'au cinéma...

ambitionné d'être « reine des reines » dans un cortège de Mi-Carême, et je me suis toujours très bien rendu compte que « tout ce qui brille n'est pas or » et qu'un acteur qui joue un rôle de roi ou d'empereur n'est, dans l'égalitaire domaine du théâtre, rien de plus qu'un acteur qui tient l'emploi des valets, s'il n'a un talent supérieur à celui de son camarade.

Et pourtant, voici que je viens de porter pour la sixième fois une couronne impériale ou royale : simple constatation de faits indiscutables desquels je ne tire aucune vanité, le hasard seul en étant responsable.

LES DÉBUTS D'UNE SOUVERAINE.

C'est à Henry-Roussell que je dois d'avoir, pour la première fois, gravi les marches d'un trône. Henry-Roussell m'avait fait esquisser une vague et presque invisible silhouette de femme du monde dans son film *La Vérité* et j'étais parfaitement certaine que ja-

mais il ne penserait à moi pour une nouvelle bande, lorsqu'un beau jour du printemps de 1923 il vint me voir et me tint ce langage :

« Je vais commencer un film : *Violettes Impériales*. Raquel Meller en est la vedette. Mais il y a à côté d'elle un rôle très important, celui de l'impératrice Eugénie. J'ai pensé à vous ! »

Ce petit discours, dont le charme n'échappera à aucun de ceux qui savent combien âpre et combien décevante est, au cinéma plus encore qu'au théâtre, la course aux beaux rôles, me plongea dans un abîme de stupefaction tel que je demandai vingt-quatre



...chez elle.

heures de réflexion avant de répondre à l'honnête proposition qui m'était faite. Ces vingt-quatre heures, je les passai devant ma glace. Jamais, en effet, ne m'était venue à l'esprit l'idée qu'il pouvait y avoir entre celle qui fut — et vraisemblablement restera — la dernière souveraine des Français et moi la moindre ressemblance et je me demandai par l'effet de quel miracle Henry-Roussell, qui a la réputation justifiée de savoir choisir ses interprètes, pouvait avoir découvert cette similitude de traits ou d'expression indispensable à l'acteur qui veut faire revivre sur l'écran un personnage historique.

Mais comme je pense que c'est pour l'homme — et pour la femme — une des plus imprudentes erreurs de sa

vanité que de vouloir modifier le cours des événements au bord desquels il se trouve et qui vont peut-être l'emporter, j'acceptai la proposition d'Henry-Roussell et signai mon engagement.

Puis, reprise par un scrupule, je me mis à courir les musées, les marchands d'estampes et de photographies, à la recherche des documents capables de me permettre d'arriver devant l'appareil de prise de vues sous les apparences exactes de mon modèle.

Bientôt, j'eus chez moi une véritable collection de portraits d'Eugénie de Montijo, et c'est seulement alors que je fis une découverte, qui m'arracha à l'incertitude, chaque jour plus troublante, au milieu de laquelle je vivais.

Cette découverte, je ne la vends pas, je la donne à tous ceux et à toutes celles qui ont à tenir sur l'écran un rôle historique : ressembler à ce personnage est bien, mais n'est pas indis-

Si aimées qu'elles aient été, si célèbres qu'elles soient, si grand qu'ait été le rôle qu'elles ont joué, le public est prêt à accepter l'image qu'on lui présentera, pourvu que cette image se superpose à peu près au souvenir vague qu'il en a, et les artifices de la toilette, de la coiffure, de la parure, à de très rares exceptions près, doivent suffire à satisfaire à cette exigence.

Cette découverte faite, je fus délivrée de la crainte qui, pendant quelques jours, m'avait rongée, d'être obligée de demander à un chirurgien de modifier la forme de mon nez ou à... un magicien la couleur de mes yeux.

Quelques mois plus tard, alors que le film était projeté sur l'écran de la Salle Marivaux, un spectateur m'apporta la preuve spontanée de la justesse de mon raisonnement.

Ce soir-là, j'étais dans une loge avec quelques amis et la loge voisine était occupée par un vieux monsieur de qui l'aspect extérieur proclamait bien haut qu'il avait connu l'époque brillante qu'Henry-Roussell avait si heureusement reconstituée. Et en effet, dès que la silhouette de l'impératrice Eugénie apparut sur l'écran, il se pen-



...dans Casanova.

pensable, et ce qui importe, c'est de répondre à l'idée que le public s'en fait.

Evidemment, la chose est délicate pour un personnage dont les traits sont, dans leur moindre détail, présents à l'esprit de chacun des spectateurs, et Albert Dieudonné, s'il ne ressemblait vraiment à Bonaparte, n'aurait pas produit l'impression qu'ont éprouvée tous ceux qui ont assisté à la projection du film d'Albel Gance.

Mais pour les femmes, il n'en va pas de même.



Photo Gerschel.

...dans le rôle de l'Impératrice Eugénie d'Histoires de France, la pièce de Sacha Guitry qu'elle interprète actuellement au théâtre Pigalle.

cha vers une jeune femme qui était assise près de lui et lui dit :

« Oh ! c'est extraordinaire, je crois revoir l'Impératrice ! »

Puis, l'entr'acte venu, il revint sur la surprise émue qu'il avait éprouvée et termina en disant :

« Ah ! si je pouvais rencontrer l'artiste qui tient ce rôle, comme je serais heureux de la remercier ! »

J'étais à cinquante centimètres de lui, ses yeux s'étaient dix fois posés sur moi et, malgré son désir de me connaître, il ne m'avait pas reconnue ! J'étais très contente et — pourquoi ne pas l'avouer ? — un peu fière de cette réussite que je n'aurais jamais osé espérer si complète.

Peut-être le souvenir de cette conversation surprise par hasard est-il le meilleur de tous ceux que je dois à *Violettes Impériales*.

(A suivre.) SUZANNE BIANCHETTI.

ON NOUS ÉCRIT

En suite à un écho paru le 4 octobre dernier, nous avons reçu la lettre suivante :

Paris, le 3 octobre 1929.

Monsieur le Directeur,

En réponse à un communiqué tendancieux paru dans votre numéro du 4 octobre courant, je vous prie, faisant appel à votre courtoisie et à mon droit de réponse, de bien vouloir insérer la rectification suivante :

Un titre comme *La Marseillaise* n'est la propriété de personne, pas plus qu'un titre tel que *Jésus-Christ, Paris ou Rome*. C'est un titre appartenant au domaine public que chacun a le droit d'employer suivant son inspiration.

D'ailleurs, la Société Universal prépare également une *Marseillaise* aux États-Unis, et nous ne pensons pas que la Société Vendor-Film lui contestera le droit de le faire, sous prétexte qu'elle aurait déposé ce titre à la Chambre Syndicale.

Le public est le seul juge en matière de films, et c'est lui qui se prononcera sur la valeur des diverses œuvres qui lui seront soumises sous le titre de la *Marseillaise*.

Notre Société, entièrement française par ses capitaux, son administration et son personnel artistique, ne renonce aucunement à réaliser une œuvre dont le titre appartient exclusivement à l'Histoire de France.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour la Société Sonofilm :

G. LANE,

Notre correspondant qualifie notre écho de « tendancieux », en quoi il a bien tort. Nous avons seulement émis quelques doutes concernant la réalisation du nouveau film annoncé par M. Lane, en raison de l'avortement de sa tentative antérieure concernant *Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe*. Nous souhaitons sincèrement que l'avenir donne raison à notre correspondant.

Nouvelles de Berlin

(De notre correspondant particulier.)

— On a donné le premier tour de manivelle de *L'Éveil du Printemps*, d'après un scénario de Frank Wedekind. Production Hegewald-Film.

— *La Grenouille au Masque*, d'après le roman d'Edgar Wallace, a été visé par la censure et sera présenté prochainement. Production Hegewald-Film.

— *Une Révolte dans une maison de correction*, production Memento-Derussa, est définitivement interdit par la censure.

— On a donné au Mozartsaal la première de *Nuits de Prince*. La presse est unanime à reconnaître la supériorité de l'interprétation et l'habile mise en scène de Marcel L'Herbier font de ce film un de ceux de qualité exceptionnelle. Des applaudissements nourris ont accueilli Gina Manes lorsqu'elle parut sur l'écran.

— Les prises de vues de *La Nuit est à nous* ont pris fin. Les interprètes français de ce film : Marie Bell, Henry-Roussel, Jean Murat, Jim Gérald et M^{me} Costes, la femme du célèbre aviateur, sont rentrés à Paris.

— Jaque-Catelain tourne à Munich, sous la direction du metteur en scène Robert Wohl-muth, production Emelka, *Dans un restaurant à la mode*. Les autres rôles sont tenus par Marion Gerth, Valery Boothby et Ferdinand Martini.

— Hom Film réalise actuellement *La Princesse du caviar*. Metteur en scène Carl Lamac. Rôle principal : Anny Ondra.

— Eichberg-Film, en association avec British International Pictures Ltd, réalisera trois grands films parlants à 100 p. 100 avec versions anglaise et allemande. Les prises de vues auront lieu à Londres-Elstree avec des appareils de la Radio Corporation of America.

Le premier film sera *Le Chemin de la Honte* et le rôle principal est attribué à Anna May Wong qui parlera dans les deux langues. Son partenaire pour la version allemande sera Franz Lederer. Le premier tour de manivelle sera donné ce mois-ci. Les deux autres films seront deux comédies musicales.

— Merna Kennedy, la partenaire de Charlie Chaplin dans *Le Cirque*, et qui détenait le rôle principal dans *Broadway*, a été opérée de l'appendicite à Berlin.

— *Les Cosaques du Don*, un film sonore, production Memento-Universal, est terminé. Les rôles principaux sont tenus par Schlettow, Lien Deyers, Hertha von Walther, Fritz Kampers et Koval Samborski. La mise en scène est due à Assagaroff.

— Universal réalise, sous la direction d'Eugène Kurschner, *Fécondité*, le deuxième film de Vande Velde. Rôles principaux : Paul Henckel, Edward Barby, Valerie Blanka et Walter Steinbeck.

— *Broadway* sera présenté prochainement à Berlin par l'Universal avec une version allemande.

— Maxwell Anderson écrit actuellement le scénario de *A l'Ouest rien de nouveau*, d'après le livre d'Erich Maria Remarque. Carl Laemmle en sera le metteur en scène et les prises de vues commenceront ce mois-ci en Amérique. Elles seront continuées en Europe à la fin de l'année. Lewis Milestone sera le superviseur de cette bande.

— Universal a présenté au Titania Palace *Rêves de Printemps*. Dieterlé a réalisé cette bande et a joué le rôle principal. Lien Deyers, Vivian Gibson, Else Wagner, Malikoff et Julius Brandt complétaient la distribution. Gros succès.

— Une autre présentation heureuse de l'Universal fut *Atlantic* au Marmorhaus. Des applaudissements répétés ont accueilli ce film.

— *La Femme dans la Lune*, de Fritz Lang, a été présenté le 15 octobre à l'Ufa Palace.

— Le metteur en scène Kurt Bernhardt a commencé les prises de vues du film de l'Ufaton, production Joe May, *La Dernière Compagnie*, avec Conrad Veidt dans le rôle principal.

GEORGES OULMANN.



GEORGE BANCROFT et NEIL HAMILTON dans une scène de *Fièvres*, le grand film Paramount où on les applaudira avec EVELYN BRENT.

George Bancroft, Evelyn Brent et Neil Hamilton à Paris

Il y avait foule l'autre soir au Paramount pour assister à la cordiale réception — soi-disant privée — organisée dans le salon de la Rotonde du luxueux établissement des boulevards et donnée à l'occasion de l'arrivée à Paris des trois vedettes de la célèbre firme.

Bien avant l'heure, quelques admirateurs de Bancroft attendent patiemment sur le trottoir, tandis qu'au premier étage, quelques journalistes, pour passer le temps, ironisent sur une actrice, sur un film vu l'après-midi ou même sur un confrère.

Enfin, une lueur dans la cage vitrée de l'ascenseur. Une porte qui glisse silencieusement.

Neil Hamilton paraît le premier. Sans doute, par habitude, le sympathique jeune premier de non moins sympathiques comédies, sourit aux objectifs des reporters photographiques. Puis c'est Evelyn Brent. Evelyn Brent, dont nous retrouvons le même regard pensif, un tantinet plus petite qu'à l'écran et que nous nous imaginions plus brune. Elle aussi sourit (un sourire sur le visage de la tragédienne de

Crépuscule de Gloire, quelle rareté!) et, rapide, va retrouver Neil Hamilton après la pose obligatoire devant le photographe.

Enfin Bancroft, grand diable sorti d'une boîte par la magie d'un Sternberg. Carrure puissante, yeux bleus extraordinaires, d'une incroyable pureté. Bancroft a l'air d'un grand gosse. A la cantonade une phrase circule : « Faites-le rire ! » Aussitôt un confrère, plus audacieux que les autres, lance une repartie en anglais et le Bull Weed des *Nuits de Chicago*, le soutier des *Damnés de l'Océan* de s'esclaffer. Le rire formidable de Bancroft nous le révèle mieux que ne saurait le faire un « deux mille mètres pour seconde partie ». Un rire clair, enfantin, le rire de Bancroft, quoi ; Mme Adolph Zukor et M. B.-P. Shulberg, directeur de Production à la Paramount, accompagnent les trois artistes. Nouvelle explosion de magnésium et nous passons au salon de la rotonde où un buffet est dressé, derrière lequel des maîtres d'hôtel, plus guindés que les nains de Ratoucheff dans *La Parade des soldats de bois*, commencent à passer des coupes.

Dans l'étroite salle où l'on s'entasse, impossible de bouger. Et les phrases volent dans un indéscribable tohu-bohu. Questions et réponses s'entrecroisent savoureusement.

— Où allez-vous? Pour combien de temps êtes-vous à Paris? La traversée fut-elle bonne? Que pensez-vous de Paris? Quel est votre dernier film? Avec qui? Quel sera le prochain? Aimez-vous mieux les talkies ou le film silencieux, etc., etc...

Les trois artistes ont fort à faire et répondent de leur mieux.

Neil Hamilton subit un interrogatoire serré d'une de nos consœurs qui, la maligne, ne le lâche plus.

Evelyn Brent se tient un peu à l'écart. Nous finissons par savoir qu'elle vient d'achever *Darkened Room*, avec Neil Hamilton, et que c'est à la suite de ce dernier film qu'ils décidèrent tous deux de venir à Paris. Mais ce n'est pas du tout ce que vous vous imaginez, puisque Neil Hamilton est accompagné de sa femme, qu'il est descendu à l'hôtel Regina et Evelyn Brent à l'hôtel Crillon!

Bancroft, décidément cet homme est impayable, subit l'interview entre deux éclats de rire. Il vient de Londres où il est resté cinq jours. Il est pour une semaine à Paris qu'il désire visiter. Son dernier film est intitulé *Thunderbolt* et le prochain, qu'il doit commencer dès son retour à Hollywood, sera *On the sea* (Sur les mers).

Un brouhaha. Des têtes qui se tournent et Chevalier nous apparaît. Maurice, qui est venu souhaiter la bienvenue à ses amis d'Hollywood, est accompagné de sa charmante femme. Effusions, vigoureux *shake-hand* et tandis que Bancroft, Chevalier, Hamilton causent d'Hollywood, Evelyn Brent et Yvonne Vallée parlent mystérieusement. Gageons que la rue de la Paix et ses inimitables couturiers font les frais de la conversation.

Il ne nous reste plus qu'à nous retirer et à souhaiter un bon séjour aux talentueux artistes. Dehors, une petite pluie fine, mélancolique, nous accueille. Mais, est-ce pure illusion? un rire semble encore parvenir jusqu'à nous, un rire clair, enfantin. Et ceci nous console de cela.

MARCEL CARNÉ,

TIMOUR ET MOI

Notes de travail pour la création du rôle de Timour, dans *Tempête sur l'Asie*, par V. INKIJNOFF.

LE rôle de Timour avait été conçu par Poudovkine comme une sorte de synthèse d'un peuple, c'est l'oppressé qui, sous les vexations et les souffrances que lui inflige l'opresseur, soudain se révolte. Sa figure, échappant au cadre étroit de la particularité, prend une valeur symbolique. Timour ce n'est pas un individu, c'est une idée.

A travers sa personne se profilent d'importants événements qui agitent tout un peuple, il fallait donc mener le jeu de telle façon que le Mongol (avec un grand M) apparaisse et que l'acteur s'évanouisse. Et cela au milieu de scènes tantôt épiques, tantôt touchantes, ou simplement humaines.

Ayant reçu une éducation et une instruction russes (tant d'ordre général que d'ordre artistique), mais Mongol de race, c'est activement que j'ai dû travailler pour me défaire de cette patine que m'avaient value mes nombreuses années d'étude et qui n'aurait pu que nuire à ma création.

Pour bien penser et bien sentir son rôle, l'artiste dramatique doit l'organiser solidement sur une base physique. Il me fallut reprendre à me tenir sur ces petites selles mongoles, dont les dimensions sont à peu près celles d'une cuillère à soupe, retrouver cette façon « désertique » de monter, qui est fort différente de la manière européenne et dans laquelle il y a une sorte de grâce très particulière, mais enfin tout cela n'était pas terrible.

Mon autre aspiration était d'entrer parfaitement dans la peau de ce Mongol moyen qu'est le personnage de Timour. Observer, imiter, pouvait me donner la manière de jouer, m'indiquer un point d'appui sur lequel je donnerais telle attitude ou tel détail.

Je flânais parmi mes anciens « pays », me retrouvant, le soir, seul devant ma glace, sans metteur en scène. Je m'aperçus que les directives élaborées par Poudovkine et par moi, étant encore à



V. INKIYINNOFF entre deux prises de vues de
Tempête sur l'Asie.

Moscou, étaient les bonnes : jeu retenu, attitudes sobres en rapport avec les scènes chargées d'émotion, de l'indignation, une condensation d'énergie puis, soudain, une violente décharge. Beaucoup de sourires ou plutôt d'appels au sourire, comme subtilement Poudovkine me l'avait fait remarquer, de la timidité. Et puis absence de détails naturalistes d'un effet trop facile :

Timour ne se gratte pas, ne se mouche pas avec ses doigts, ne soupire pas (le classique soupir mongol : ay-eh-ehs!). Il n'est pas un naïf, mais un homme plus petit que les événements dont il est l'acteur. Aucune attitude non plus d'héroïsme souligné, ni de mines importantes.

L'acteur, inévitablement, est l'enfant du réalisateur. Son autonomie, sa liberté consistent en l'exacte interprétation de la tâche donnée et en la possibilité de porter au-dessus de cela des traits individuels et une sûreté de lignes qui aura son action sur le spectateur.

Poudovkine voit et sent immédiatement ce qu'il y a de plus typique dans la personnalité de chaque acteur; sans détail comme sans discours, il parvient à donner une idée juste de l'interprétation.

Timour est, d'autre part, redevable d'une grande partie de son humanité à l'opérateur Anatole Galovina qui a enregistré tout le film suivant une tendance très nette que j'ai constamment sentie. Je me suis aperçu qu'il se produisait une liaison indéfinissable entre l'appareil et moi. La méthode de prises de vues indiquée par l'opérateur influe non seulement sur la façon d'enregistrer telle ou telle scène, mais encore sur les détails essentiels du jeu de l'artiste. Telles sont les lignes générales qui m'ont permis de répondre à l'espoir que Poudovkine avait mis en moi.

Vadère Inkiyinnoff

Des films pour les Aveugles et les Sourds.

Une représentation d'un film parlant de Ronald Colman, *Bulldog Drummond*, au Théâtre Moderne de New-York, réunissait une assistance assez curieuse, composée d'une centaine de personnes ou aveugles ou sourdes.

Les aveugles « virent » par les yeux d'un annonceur qui leur décrivait les scènes et les sourds « écoutèrent » le dialogue et les effets sonores au moyen d'appareils ressemblant assez à des écouteurs téléphoniques. L'équipement de ces appareils comprend un amplificateur directement branché sur le système de projection sonore. Il permet aux personnes sourdes de percevoir parfaitement les sons.

D'autres théâtres américains sont d'ailleurs déjà munis de ces appareils très perfectionnés. Le Grauman's Chinese Theatre à Hollywood, par exemple, comprend plusieurs rangées de fauteuils équipés ainsi.

A. P.

« LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE »

Le film tant attendu de Douglas Fairbanks et Mary Pickford, *La Mégère apprivoisée*, a subi, à Hollywood son premier contact avec le public. Disons tout de suite que la tâche entreprise par les deux fameuses vedettes n'était point des plus aisées ; il leur fallut même une certaine hardiesse pour oser réaliser à l'écran une

apprivoisée ne sera certainement pas un film populaire. Pourtant, il y a, au cours de la production, plusieurs scènes pleines d'humour, admirablement jouées, qui seront appréciées des connaisseurs. Mary et Doug s'acquittent admirablement de leurs rôles respectifs, bien que les fervents de Shakespeare objecteront que les personnages réalisés par



MARY PICKFORD et DOUGLAS FAIRBANKS dans *La Mégère apprivoisée*.

pièce de Shakespeare, qui depuis fort longtemps n'emballe plus les Américains. Ceci établi, reconnaissons que Doug et Mary se sont surpassés dans cette production ; s'ils n'ont pas suivi à la lettre le livret de la pièce, ils ne s'en sont point écartés beaucoup. Tout juste ont-ils modifié ça et là quelques passages pour rendre les scènes plus piquantes et plus conformes au goût du jour. Malgré l'effort fait dans ce sens, on se demande si, en notre époque turbulente, la masse comprendra les subtilités psychologiques des caractères.

Les noms seuls de Douglas Fairbanks et de Mary Pickford attireront évidemment le spectateur, mais *La Mégère*

les deux vedettes ne correspondent point exactement à ceux de la tradition.

La voix de Douglas paraît, au début, un peu plate et manque d'assurance, mais, par la suite, l'excellent comédien s'échauffe et donne à son rôle le maximum de vie. Le travail de Mary est moins important que celui de son mari ; elle se tire avec beaucoup d'adresse de toutes les situations délicates.

La Mégère apprivoisée est le film le plus court qu'aient réalisé Mary Pickford et Douglas Fairbanks depuis plusieurs années. Il ne dure qu'une heure et deux minutes exactement.

P.-U. DIANET.

LIBRES PROPOS

Questions en tous genres, mais également indiscretes

Suite (1)

— Mon Dieu, Pierrot, pourquoi viens-tu toujours me dire la même chose ? demande la paysanne Charlotte à son amoureux Pierrot dans le *Don Juan* de Molière.

Et Pierrot de répondre :

— Je te dis toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose, et si ce n'était pas toujours la même chose, je ne te dirais pas toujours la même chose !

C'est cette réponse, à laquelle il ne faudrait pas changer une virgule, qu'il conviendrait de faire à tous ceux qui s'étonneraient de nous voir revenir encore une fois sur l'éternelle et irritante question de la censure.

Mais pourquoi faut-il qu'un film comme *La Mort du Corsaire* ait été mutilé et plus stupidement encore que tous ceux auxquels la censure s'était jusqu'à présent attaquée.

La Mort du Corsaire est un film qui relate la carrière du croiseur allemand *Emden* au cours des premiers mois de la guerre. Il a été réalisé sous la direction de l'Amirauté britannique et de l'Amirauté allemande, unies en une étroite collaboration.

Pourquoi certaines scènes de ce film, qui aurait dû être protégé par la valeur historique qu'on s'était efforcé de lui donner, ont-elles été coupées ?

Pourquoi les scènes coupées sont-elles précisément toutes celles qui montraient la rencontre de l'*Emden* et du torpilleur français *Mousquet*, rencontre qui constitue une des pages les plus glorieuses de l'histoire de la marine française au cours de la guerre ?

Pourquoi du même coup a-t-on coupé les passages qui montraient le sauvetage des survivants du *Mousquet* par l'équipage de l'*Emden*, l'hommage rendu aux morts français par le commandant du croiseur allemand et le geste chevaleresque de celui-ci faisant conduire dans un port neutre un enseigne français grièvement blessé ?

Que pensent de ces coupures, d'un esprit si peu locarnien, M. Pila, qui représente à la Commission d'examen des films le ministère des Affaires Etrangères, et le représentant du ministre de la Marine ? Ont-ils seulement été consultés ? Ou bien ces coupures ont-elles été décidées pendant les mois de vacances, alors que la Commission d'examen des films devait fonctionner à effectifs réduits à l'exemple de la Commission supérieure du cinéma qui, en matière de contingentement, décida le maintien du *statu quo* ? Que dirait le ministre des Affaires Etrangères si l'ambassadeur d'Allemagne protestait auprès de lui contre cette façon d'accommoder l'Histoire, comme ont déjà protesté dans divers journaux plusieurs officiers de la marine française indignés de voir ainsi traitée la mémoire de leurs camarades ?

Pourquoi ne se trouve-t-il pas un député pour interpellier M. A. François-Poncet sur ce qui se passe dans ses services de la rue de Valois ?

* * *

Le film que Poudovkine a tiré du récit de Maxime Gorki, *La Mère*, devait être présenté à la presse et aux directeurs la semaine dernière. Il ne l'a pas été. Pourquoi ?

Parce que la censure a interdit le film.

Pourquoi cette interdiction ?

M. Ginisty, à qui on posait cette question, n'a pu préciser quels dangers présente ce film. Il s'est contenté de déclarer que le film de Poudovkine « n'était pas autorisé », mais qu'en ce qui le concernait il aurait volontiers accordé son visa à cette œuvre.

Pourquoi, étant donnée cette déclaration, *La Mère* ne fut-elle pas autorisée ?

Parce que, présenté à la Commission de contrôle des films pendant que M. Paul Ginisty était malade, certains membres de cette commission ont profité de l'absence de leur président (que

(1) Voir Cinémagazine n° 41 de 1929.

l'on supposait favorable à l'œuvre de Poudovkine) pour procéder à une interdiction en petit comité.

Pourquoi les éditeurs de *La Mère* n'en appellent-ils pas de cette décision à M. A. François-Poncet ou, si celui-ci semble ne pas être très disposé à mettre le doigt dans ce guépier qu'est la censure, à la Commission supérieure du cinéma, dont c'est précisément le rôle de servir d'intermédiaire entre les cinégraphistes et les pouvoirs publics ?

Et pourquoi un parlementaire ne se trouve-t-il pas pour interpellé M. François-Poncet sur cette interdiction dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est suspecte ?

Au temps où la censure théâtrale sévissait, si une décision semblable avait été prise contre un drame ou une comédie, vingt-quatre heures ne se seraient pas écoulées sans que l'œuvre interdite ait trouvé sur les bancs du Parlement un défenseur documenté et énergique. Pourquoi n'en est-il pas de même pour une œuvre cinématographique de valeur, comme c'est le cas pour *La Mère* ?

* * *

Le grand film américain d'aviation *Les Ailes* est projeté actuellement dans certains cinémas parisiens qui, dans leur publicité et sur leurs affiches, accompagnent le titre de ce film de cette mention : *le grand film national*.

National ? Les directeurs de cinémas et les éditeurs de ce film ne savent-ils pas que, même lorsqu'il s'agit de cinéma, nous sommes encore en France et qu'en France est national ce qui est français ?

Et ne savent-ils pas que dans *Les Ailes* — film américain — ce qui n'est pas déshonorant — ce sont les exploits de l'aviation américaine, ce qui est parfaitement légitime, qui sont célébrés ? Alors ?

Comment se fait-il qu'il ne se soit pas encore trouvé un commissaire de police ou un garde champêtre pour faire remarquer à ceux qui donnent ainsi aux mots un sens qu'ils n'ont pas, combien est grossière l'erreur qu'ils commettent ?

(A suivre.)

RENÉ JEANNE.

Nouvelles d'Amérique

— Déclarant que les acteurs et actrices de scène, attirés par Hollywood, laissent le district théâtral de New-York « absolument désert », William A. Brady, directeur de plusieurs établissements new-yorkais, s'est rendu à Londres à la recherche d'une troupe anglaise pour jouer à New-York une pièce qu'il va y présenter bientôt. Selon lui, il est extrêmement difficile de trouver actuellement des acteurs à New-York, 90 p. 100 d'entre eux environ ayant été accaparés par les talkies.

— Bessie Love sera la vedette d'une prochaine production parlante de la Metro-Goldwyn, *Take It Big*. Elle aura comme partenaires les comédiens bien connus Gus Van et Joseph Schenck.

— Le bilan des opérations de la Compagnie Radio Keith Orpheum et de ses filiales accuse pour les six mois se terminant au 30 juin dernier une perte de 446.274 dollars, tandis que celui de Pathé, pour la même période, révèle un bénéfice de 524.336 dollars. En 1928, pour le premier semestre Pathé avait subi un déficit de 35.050 dollars.

— *Devil May Care* est le titre de la prochaine production de Ramon Novarro. Le fameux acteur y chantera six chansons spécialement composées par Herbert Stothart et Clifford Grey. Le dialogue a été écrit par Zeda Sears.

— Les premières répétitions de *La Marseillaise* ont été commencées sous la direction de Paul Fejos, avec Laura la Plante et John Boles comme principaux interprètes.

— Le chef-d'œuvre de Tolstoï, *Résurrection*, a tenté les Majestic Pictures Corporation pour une production musicale. La mise en scène serait confiée à Phil Goldstone, mais on ignore encore la distribution des rôles. Quant à la musique, elle serait composée par Will Jason et Val Burton.

Est-il nécessaire de rappeler l'inoubliable version silencieuse de ce drame qui révéla Dolorès del Rio et qui fut un si gros succès pour Rod La Rocque ?

— La Paramount vient de renouveler à Ruth Chatterton son contrat à long terme. Le prochain rôle qu'interprétera l'artiste sera dans le film *Sarah and son* qui sera adapté à l'écran par Zoe Atkins d'une nouvelle de Timothy Shea.

— Un film entièrement dialogué, mais sans aucune partition musicale, sera réalisé pour la première fois par les United Artists. Il aura pour titre *Condemned*, et le principal rôle sera interprété par Ronald Colman.

— Sept productions sont en cours de réalisation aux studios des films R. N. O. et sont déjà très avancées.

Ce sont : un film de Bebe Daniels dont le titre n'a pas encore été décidé ; *The Vagabond Lover*, avec Rudy Vallée ; le premier film de Richard Dix pour cette compagnie, *The Tiremaker* ; *Hit the Deck*, tiré de l'opérette du même titre ; *The case of sergeant Greisha* et *Dance Hall*.

— Evelyn Brent, actuellement en Europe, est attendue impatiemment aux studios Paramount. Dès son retour à Hollywood, on commencera la réalisation d'une nouvelle production, *A Lady in Love*, tirée d'un roman de Florence Ryerson. Dorothy Arzner et George Cukor assumeront la mise en scène de ce film et Olive Brook est pressentie pour jouer aux côtés de miss Brent. L'adaptation et le dialogue sont en cours de préparation par Daniel Ruben.

— Marion Harris aura un rôle de première importance dans la production en cours de Ramon Novarro, *Battle of the Ladies*, que Sydney Franklin dirige pour la Metro-Goldwyn.

— Antonio Moreno va bientôt commencer la réalisation de *The Girl who wasn't wanted* pour les Films Fox, sous la direction de Russell Birdwell.

— Lily Damita est arrivée à New-York par le *Bremen*. Après quelques jours de repos dans cette ville, l'artiste française est partie pour Hollywood.

PAUL AUDINET.

L'Activité Cinématographique à Nice

(De notre correspondant particulier).

Un appartement modeste : un nid dans l'usine aux images. Dedans et autour tout est douceur, intimité.

Assise près d'un lampadaire, une jeune femme coud. Une jeune femme qui a de la peine : ils étaient deux... ses dents rompent désespérément le fil. Je voudrais lui dire ma sympathie. Justement, abandonnant son dé et le chapeau auquel

tait ; elle a incarné une princesse de Belgique ; nous la verrons dans *La Botte de Pandore*, de Pabst.

— Mais n'êtes-vous pas la partenaire de Harry Liedtke, le *Veuf joyeux* ?

— Je n'ai joué que cette comédie. Maintenant je voudrais faire quelque chose de dangereux. Ce film terminé, je pense être une paysanne russe ; il paraît que j'ai des yeux de Russe.

Vive et élancée, Mme Roberte, élé-



Pendant une prise de vues de *Quand nous étions deux*, LÉONCE PERRET, ses opérateurs ARMÉNISE et GAVEAU et son régisseur DELMONDE.

elle travaillait, elle se lève pour permettre un premier plan de son confident, Maurice de Canonge.

L'élégance d'une jeune femme dînant en face de miss Edith Duchesse, voilà, pour l'écran, mon seul souvenir de Mme Alice Roberte. Je l'avoue à la vedette de *La Femme rêvée* (un film que j'ignore encore) et de neuf films réalisés à l'étranger — un à Vienne, huit à Berlin — et pas encore présentés ici. Ma perplexité égale ma curiosité.

Le rôle de Lise de *Quand nous étions deux* rappelle celui de Lolette de *La Femme Nue* : finesse, douceur, tendresse. Toujours Alice Roberte joue de sa sensibilité. *Parjure*, de Jacoby, lui a permis d'être la mère douloureuse qu'elle souhai-

gante dans sa simple robe bleue ornée d'un col marin, réalise parfaitement la Parisienne... mais peut-être l'héroïne d'Huguette Garnier et de Léonce Perret annihile-t-elle aujourd'hui les autres personnalités de l'artiste !

Maurice de Canonge, qui a retrouvé sa lavallière et sa pipe de *La Femme nue*, vient de compatir sincèrement au chagrin de Lise, pendant que j'apprenais la joie de la vedette de *Quand nous étions deux* qui va pouvoir chanter dorénavant.

M. Perret se met au piano. Si j'osais demander à Mme Alice Roberte quelques mesures qu'elle et André Roanne chanteraient au cours du film, si j'osais... mais je n'ose pas.

— Depuis mes débuts au ciné, il y a

deux ans, je n'ai pas cessé de tourner. (Dès mon retour d'Allemagne, j'ai joué *En Détresse*.) C'est terriblement fatigant : je sens que je ne pourrai pas tenir plus de cinq ans, aussi je me dépêche.

Mme Roberte reprend son dé et son chapeau. Simplement, sans musique, elle pleure devant les objectifs. Je quitte doucement le studio à la recherche d'André Roanne, l'infidèle, un récidiviste, puisqu'il a déjà convoité Mme Suzy Pierson, la *Femme du voisin*.

Avez-vous remarqué les initiales des protagonistes de *Quand nous étions deux* : A. R., leurs photographies se sont rencontrées dans les annuaires avant que M. Perret les marie cinématographiquement.

André Roanne, dans sa loge, se farde les cils. Le torse nu de *Chouchou poids plume* se voile d'un peignoir en mon honneur.

— Qu'avez-vous fait depuis *Vénus*?

— Trois films en Allemagne : *Anny de Montparnasse* ; un film de Pabst, *Les Amours d'une femme perdue*, avec Louise Brooks, si osé que je ne sais s'il passera en France ; et un film de Jacoby, avec Elga Brink.

André Roanne attaque son second œil et moi la question des films sonores.

— Non, je n'ai pas fait d'essai, mais, soldat, j'interprétais la chanson : après l'armistice, nous avions organisé un théâtre en plein air. Je suis content de travailler avec Léonce Perret. Son film sera, en France, le premier film sonore au point je crois, et puis, il me permet de sortir de la comédie, un genre difficile et qui, pourtant, ne vous classe jamais comme les films dramatiques.

— Et hors du studio, monsieur Roanne?

— Une otite m'oblige, tous les matins, à subir des soins à la clinique, aussi je sors peu ; mais j'ai déjà profité de la plage de Juan-les-Pins et j'espère recommencer.

En quittant les studios Franco-Films, ce jour-là, j'emportai quelques photographies et la grippe — votre otite était-elle bien orthodoxe, monsieur Roanne? — La grippe : pour moi ; les photos : pour *Cinémagazine* et ses lecteurs.

Le « Diable blanc » avec toute l'armée des techniciens, administrateurs, interprètes du film de A. Volkoff, a regagné Berlin, les prises de vues terminées. Dans la fièvre du départ, j'ai pu assister à la projection de quelques-unes des dernières scènes enregistrées.

C'étaient, sans sous-titres et sans ordre, des fragments reliés seulement par des numéros et qui défilaient comme dans une nuit de cauchemar.

Dans le village, des cavaliers chargent furieusement. Ils sautent des haies de feu. Des soldats roulent à terre.

Puis, c'est une scène entre Hadji Mourad et son fils. Le petit Kenneth Rivé a les mêmes gestes aisés, autant d'élégance qu'Ivan Mosjoukine.

Un cimetière fend l'air et, aussi rapidement, des cosaques traversent le village.

Les yeux du fils du « Diable blanc » sont très grands : son expression pleine de noblesse le fait ressembler encore davantage à son père.

Plusieurs foyers crépitent dans le village, des femmes manient des fusils. Des chevaux se cabrent.

La virtuosité des cavaliers, la violence des scènes de guerre alternent avec la grâce et la fierté d'Ivan Mosjoukine et de son jeune partenaire.

Toujours obsédée par cette cadence, je me retrouvai devant le village qui vivait encore il y a peu d'heures et qui est irrémédiablement abandonné. La guerre y a laissé des traces. Une maison incendiée s'est effondrée. De la paille à demi-brûlée jonche le sol. Le feu, le soleil et la pluie ont épaissi la patine qui recouvrait les habitations. Là, durant plusieurs mois, ont vécu des Cosaques, des Russes. Quel sera le sort de ce village? Sans doute disparaîtra-t-il, son rôle terminé, mais pas complètement, puisqu'il revivra dans l'œuvre d'A. Volkoff, un film qui m'étonnerait beaucoup s'il n'était pas très puissant. SIM.

UN RÉALISATEUR HEUREUX

Qui n'a pas entendu un metteur en scène tourmenté en extérieur se plaindre de l'instabilité du temps? Les prises de vues se transforment souvent en parties de cache-cache avec le soleil. Tel n'a pas été le cas de Lucien Mayrargue qui réalise actuellement, secondé par Lyco Laghos, *Illusions*, dont les interprètes sont Mary Sert, Pierre Batcheff, Esther Kiss et Gaston Jacquet. Ayant à tourner dans le parc d'un château du Limousin, il y trouva un temps splendide qui ne cessa que le jour du départ ; revenu à Paris, il put, grâce à une averse photographique, régler des scènes sous la pluie sans avoir pour cela recours aux pompiers, et le lendemain matin le soleil souriait magnifiquement à la troupe, au grand complet, venue dans les allées du Bois tourner les derniers extérieurs du film. Cela, à la grande satisfaction de chacun et surtout du régisseur Guilbert qui, remplissant également les fonctions d'administrateur, prévoit avec joie que le film sera terminé à la date exacte prévue par la feuille de travail.

Ajoutons que *Illusions*, production S. I. F. A., distribuée en France par Loca-Films, est le dernier film muet tourné dans les studios de la rue Francœur, qui vont tre prochainement transformés pour la production des talkies. —

" VOICI DIMANCHE "



Les firmes américaines ne craignent pas d'encourager les jeunes et c'est sous les auspices d'Erka-Prodisco que nous fut présenté, dernièrement, ce film de Pierre Weil qu'interprètent Colette Darfeuil et Tony d'Algy.

**

La Société des Films Artistiques "SOFAR" présente...

"VIVE L'AMOUR!"



Anny Ondra et Siegfried Arno.



Anny Ondra.



Gaston Jacquet et Siegfried Arno.

... le mardi 22 Octobre, à l'Empire.

"LA BAGUE IMPÉRIALE"



Lil Dagover et Malinowska.



Ivan Petrovitch.



LIL DAGOVER

IVAN PETROVITCH

"LA BAGUE IMPÉRIALE"



Les salons à la Cour d'Autriche.

... le mercredi 23 Octobre, à l'Empire.

" LA BODEGA "



Gabriel Gabrio et Conchita Piquer dans une scène puissamment dramatique du grand film sonore et muet de Benito Perojo, qui sera l'un des événements les plus marquants de la saison.

" SCANDALE "



Laura La Plante, une des vedettes favorites du public, a trouvé dans « Scandale » le rôle le plus complexe de sa carrière. Elle a donné libre cours à ses admirables dons de comédienne dans ce film « Universal » où Huntley Gordon est son digne partenaire.

Échos et Informations

« La Route est belle ».

Robert Florey a commencé le 7 octobre dans les studios silencieux de la British-International-Pictures, à Londres, la réalisation de *La Route est belle* dont le scénario parlant et chantant a été écrit par Pierre Wolff, la partition sera de J. Szule avec quelques airs inédits de Parès et Van Parys. L'interprétation, définitivement fixée, comprend André Bauge, Béliers, Saturnin Fabre, Mady Berry, Lorette Fleury et Tonia Navar, de la Comédie-Française. L'opérateur de prises de vues est Charles Roscher; les assistants de Robert Florey: Claude Heymann et Jean Tarride. Administrateur: Roger Woog; chef d'orchestre: Armand Bernard. Robert Florey, qui tourne ce film pour les productions Pierre Braunberger, compte avoir terminé son travail dans les premiers jours de novembre.

Anny Andra à Paris.

La charmante vedette de *Anny de Montparnasse* est arrivée ces jours derniers à Paris, suivie de son metteur en scène Charles Lamac, sous la direction de qui elle vient tourner, chez nous, une nouvelle comédie dont on ignore encore le titre. C'est André Roanne qui est son partenaire.

Maurice Tourneur à Paris.

Le célèbre metteur en scène est arrivé vendredi dernier à Paris. Il a plusieurs projets de films parlants et sonores qu'il soumettra à Pathé-Natan, firme pour laquelle il mettra désormais en scène.

« La Servante au grand cœur ».

Jean Choux poursuit actuellement à Saint-Tropez les extérieurs de cette production qu'il tourne pour Etoile-Film.

Les principaux interprètes sont: Thérèse Reiguer, Marie France, Anne Valleray, Fabien Frachet, Robert Housset et Henri Fabert; l'opérateur de prise de vues est Walter.

« La Fin du Monde ».

Les dernières prises de vues de *La Fin du Monde* ont été effectuées dans Paris par Abel Gance, qui concentra tous ses efforts pour arrêter la circulation. Non seulement l'organisme humain, mais aussi toutes les machines, les gares suspendirent leur trafic, les groupes de locomotives demeuraient à l'arrêt. Toute la vie de la capitale était figée dans le dernier geste où elle avait été surprise quelques heures avant la catastrophe, grâce au concours de personnages importants et de force policière.

Aux studios de Billancourt.

On vient de commencer à Billancourt la réalisation d'un film sonore intitulé *Lohengrin*, d'après le roman de Paul Forro, avec H. Behrend comme metteur en scène. Dans les rôles principaux: Mary Glory et Enrico Benfer. La distribution comprend, en outre, les noms de Deneubourg, Max Lerel et Hamilton. Direction artistique: Simon Schiffman. Décorateur: Schild. Opérateur: Ringel. Assistant: Koura. Régie générale: Hobé, Guillon et Myrsky.

Cours gratuits de Ciné-Photo-Radio.

Placés désormais sous le patronage de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie, les cours gratuits du soir, théoriques et pratiques, de Ciné-Photo-Radio ont ouvert leur session 1929-1930.

Comme les années précédentes, ces cours gratuits du soir sont professés dans un amphithéâtre de l'Ecole d'Arts et Métiers de Paris, 151, boulevard de l'Hôpital, de 20 à 22 heures, les lundis, mardis et vendredis.

Pour les inscriptions et tous renseignements, s'adresser à M. M. Mayer, directeur général des cours, 1, quai Hector-Bisson, à Joinville-le-Pont (Seine).

Adolphe Menjou sur une scène parisienne.

Suivant l'exemple de Suzanne Bianchetti, Adolphe Menjou va bientôt, lui aussi, faire ses débuts sur une scène proche de la Madeleine. Adolphe Menjou, qui est d'origine béarnaise et parle le français sans presque d'accent, serait le principal interprète d'une pièce anglaise, *Le Père célibataire*, qu'ont adaptée MM. Sacha Guitry et Albert Willemetz. C'est primitivement à M. Le Bary que les auteurs avaient confié le rôle, mais celui-ci, empêché par des raisons personnelles, s'était vu dans l'obligation de le refuser. Voici donc Adolphe Menjou, star de cinéma, succédant à un ancien sociétaire de la Comédie-Française.

Eisenstein aux United Artists.

Le metteur en scène russe Eisenstein, à qui l'on doit *Le Croiseur Pémekine*, a signé un contrat avec United Artists et s'embarquera pour l'Amérique, avec ses opérateurs, au mois de novembre.

Assurances américaines.

On compte, aux Etats-Unis, dix personnes ayant contracté pour plus de 5 millions de dollars d'assurances sur la vie. Quatre de ces personnes sont de grands magnats du cinéma: William Fox, assuré pour 6.500.000 dollars; Joseph M. Schenck, pour 5.530.000; Jesse Lasky et Adolph Zukor, assurés chacun pour 5 millions de dollars.

Quant à John Barrymore, qui est assuré pour 2 millions de dollars, il figure parmi les 121 Américains dont les assurances sur la vie dépassent 1 million de dollars.

Le talkie, agent électoral.

Les talkies vont être appelés à jouer un rôle important lors des prochaines élections municipales de New-York. Le maire sortant, Mr Johnie Walker, a, en effet, résolu, afin de pouvoir apparaître et parler à la fois à plusieurs endroits de la ville, de faire projeter, sur des écrans qui seront disposés aux points les plus importants de la cité, et sur des écrans montés sur autos, des films parlants par lesquels il exposerait son programme et haranguerait les foules... Mr Walker peut être certain, par ce moyen, de gagner la popularité des New-Yorkais, et sa réélection est d'ores et déjà assurée.

Une production franco-tchèque.

Le premier film franco-tchèque, *La Jungle d'une grande ville*, est actuellement terminé. Les réalisateurs, Mme Marguerite Viel et M. Léon Marten, se sont déclarés enchantés du jeu de Claudie Lombard, R. Guérin, et Olaf Fjord procèdent actuellement au montage en collaboration avec l'opérateur Wich dont la photo est, paraît-il, remarquable. Ce film, le premier d'une importante série qui sera réalisée en collaboration par les Films Oméga et Elekta Journal, sera présenté simultanément à Paris, Prague, Londres et Berlin.

Petites Nouvelles.

— Le prochain film d'Eugène Deslaw traitera des hommes mécaniques.

— Jean Drévile tourne actuellement un documentaire dont le titre est *Le Memorial des Alliés*.

— *La Revue du Cinéma*, fondée par Pierre Kéfer et Jean-Georges Auriol, paraîtra désormais chaque mois aux Editions de la Nouvelle Revue Française, sous la direction de Robert Aron, avec Jean-Georges Auriol comme rédacteur en chef et Janine Bouissou comme secrétaire générale.

— Les Exclusivités Seyta nous font savoir qu'elles ont confié l'exploitation de leur production dans la région de Nancy à M. Delon, Est-Cinéma-Office, 3, rue de Calmet, Nancy, et dans la région de l'ouest, à M. Ducloux, Pathéphones et Cinémas, 6, rue Hoche, Rennes.

— Nous apprenons que la salle du Studio Diamant va rouvrir ses portes avec une installation sonore et sous la direction de M. Jean Victor-Marguerite, avec la collaboration de M. C. A. Morskoï.

— MM. Ban-Bonaplat et Benveniste nous prient d'annoncer la création de *Europa-Cine-America*, revue latino-américaine qui a pour but le développement des transactions de films avec l'Amérique latine. Bureaux: 106, rue Lamarck (18°).

L.Y.N.X.

LE FILM A ÉPISODES VA-T-IL REPARAITRE ?

Louis Nalpas annonce un film sonore à épisodes

LA révolution que représente pour toute la production cinématographique le film parlant et sonore ne devait pas manquer d'avoir son influence sur le film à épisodes.

Disparu depuis quelques années de nos écrans à cause de la pétrification de sa formule, le film à épisodes n'en avait pas moins enregistré des succès considérables tant au point de vue spectaculaire qu'à celui plus particulier des directeurs de salles.

Sa formule n'a en elle-même rien de condamnable au point de vue artistique et si l'on eut pas mal d'erreurs à déplorer, par contre on ne peut nier que certains de ces films consacrent la formule et mirent en valeur les possibilités qu'elle présentait.

Malheureusement, ce genre de production exige un souffle peu commun : maintenir pendant huit ou dix épisodes une action avec un intérêt soutenu, une variété suffisante et sans bavures représente une puissance que l'on ne peut exiger de façon permanente et les réussites compensent toutes les erreurs. Il nous aurait fallu des Hugo, des Balzac, des Dumas. Ils ont manqué au moment où ils pouvaient soutenir l'effort que nécessitait cette qualité de production.

Mais le film sonore présente aujourd'hui un nouveau mode d'expression. La richesse du bruit, de la parole et de la musique, spécialement adaptés, milite en faveur d'une reprise du film à épisodes. D'ailleurs, l'essai a été tenté aux États-Unis avec le plus grand succès et lors de la présentation du premier film sonore à épisodes l'accueil du public a été tel que l'on doit s'attendre à voir, à nouveau, ce genre de production s'implanter sur notre marché.

Informé par son agent de New-York, Louis Nalpas, à qui le film à épisodes doit ses plus grands succès, s'est empressé de s'assurer l'exclusivité d'un film qu'il compte nous présenter prochainement sur son appareil sonore L. N. A., qu'exploite la Société Anonyme Française d'Appareils et Films Sonores dont il est le directeur.

Ce film nous offre d'abord le cadre qui convenait le mieux à une évocation puissante et mystérieuse : la jungle avec tous ses inconnus, sa flore et sa faune, ses superstitions, ses peuples primitifs, ses aventuriers. Même en muet, la valeur

documentaire de ce film serait des plus précieuses, car au charme indiscutable du milieu exotique se joint l'attrait que représentent pour nous ces ruines troublantes et angoissantes d'inconnu que sont le temple et la ville d'Angkor, dont la splendide beauté nous fut révélée littérairement par le livre émouvant de Pierre Loti et dont le grand romancier Pierre Benoit a fait le cadre d'un de ses romans les plus sensationnels : *Le Roi Lépreux*.

L'action est de l'intérêt dramatique le plus puissant, le plus hallucinant ; le temple, le mystère qu'il renferme ne sont pas seulement défendus par des hommes, des aventuriers en quête des trésors qu'il renferme, mais aussi par tous les fauves qui vivent dans l'immense forêt qui l'entoure et qui ont choisi les ruines pour s'abriter. Ces fauves, avec qui il faut lutter et se défendre, sont des gardiens plus redoutables que les pires aventuriers qui s'en servent pour leurs projets. C'est cette lutte des éléments de civilisation, des éléments sauvages et des puissances de destruction qui soutient ce drame dont le pathétique s'amplifie de la grandeur du milieu dans lequel il se déroule, qui forme la trame de cette action qui tiendra en haleine tous les publics, pleine de rebondissements, d'imprévus, où la menace de la mort la plus horrible surgit à chaque instant sous les aspects les plus divers et les plus inquiétants.

Ajoutons à cela que la sonorisation est d'une perfection absolue. L'enregistrement est si pur, si parfait qu'il ne reste rien du disque et que l'on a l'impression qu'il émane même de l'esprit des scènes qui se déroulent. On comprendra facilement combien un tel film doit intéresser les spectateurs, qui auront l'assurance de le voir et de l'entendre dans les meilleures conditions, et les directeurs qui, grâce à leur équipement sonore, pourront le présenter dans des conditions aussi avantageuses que n'importe quel cinéma de première catégorie.

Un scénario d'un intérêt palpitant, un cadre qui à lui seul vaut le meilleur des documentaires, une sonorisation d'une qualité rare, une interprétation de premier ordre, tels sont les éléments essentiels du premier film à épisodes que Louis Nalpas compte nous présenter prochainement.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

LA FEMME AU CORBEAU

Interprété par CHARLES FARRELL
et MARY DUNCAN.

Réalisation de FRANK BORZAGE.
(En exclusivité au Studio des Ursulines.)

Une œuvre de Frank Borzage, réalisateur de la jeune école américaine, n'est jamais indifférente. Dans les scénarios

de s'arrêter près d'un petit village abandonné. Du moins le croit-il, lorsque de la manière la plus imprévue il se trouve en présence d'une femme aux allures mystérieuses. Le spectateur ne sait rien d'elle, sinon que son amant vient d'être arrêté pour assassinat et que les malles qu'elle possède portent les étiquettes des plus grands hôtels d'Europe. Con-



Une scène magnifique dans La Femme au Corbeau. La femme (MARY DUNCAN) s'étend sur le corps inanimé de l'homme qu'elle aime (CHARLES FARRELL) pour le réchauffer de sa propre chaleur.

qu'il met en scène et qu'on pourrait croire tout d'abord marqués d'une certaine mièvrerie, la simplicité du sujet n'est poussée à l'extrême que pour permettre une étude plus approfondie des caractères. A Frank Borzage ne suffisent plus les figures conventionnelles des films de jadis et peu lui importe l'histoire si elle est contée avec humanité. Études psychologiques, ainsi pourraient s'appeler les films de Frank Borzage et plus particulièrement *La Femme au Corbeau*, qui est certainement son meilleur film jusqu'à ce jour.

Un jeune homme descend le fleuve sur une péniche que lui-même a construite. Il a l'intention de descendre ainsi jusqu'à l'embouchure du fleuve, mais, bloqué par la mauvaise saison, est forcé

de passer l'hiver ensemble, le jeune homme essaie de séduire cette femme, comme il le faisait là-bas, dans son village. Mais cette dernière se refusant, l'être simple qu'est Farrell ne comprend pas. Cependant, la femme s'intéresse peu à peu à ce beau et grand garçon timide, qu'elle effraie, et si différent des hommes qu'elle a connus. Dans un moment de passion, elle lui avoue son amour. C'est alors — admirez ceci — que le jeune homme comprend de moins en moins et ce grand niais, au lieu de profiter de l'occasion qui lui est offerte, laisse à la femme le temps de se reprendre. Ce petit jeu de cache-cache amoureux ne pouvant s'éterniser, l'homme n'a plus qu'à s'en aller. Ce qu'il fait, mais, apercevant une hache (il lui faut bien sou-

lager sa fureur d'une façon ou de l'autre), il se met à abattre des arbres et à maudire les autres hommes.

A ce sport violent le garçon attrape une bonne congestion et tombe inanimé. Lorsqu'il ouvre les yeux, il se retrouve chez la jeune femme, laquelle, allongée sur lui, le réchauffe de son corps, de ses mains et de la caresse de ses lèvres brûlantes. Ce sera, enfin, l'amour partagé et c'est ensemble qu'au printemps ils descendront le fleuve.

Il n'entre pas dans nos intentions de résumer un sujet aussi délicat. Raconter le film est impossible : il faut le voir.

Étude psychologique, avons-nous dit. Nos lecteurs comprendront qu'un autre mot conviendrait mieux lorsqu'ils sauront que, dans tout le cinéma, le film de Frank Borzage est peut-être celui qui porte l'empreinte de la sensualité la plus troublante. Et, à cet égard, nous ne saurions oublier la baignade de Charles Farrell où, nu, il fait la rencontre de Mary Duncan ; la scène où celle-ci déclare son amour et surtout le passage où elle se couche sur le corps inanimé de l'homme qu'elle aime pour le réchauffer. Remarquez que tout ceci n'a rien de choquant et, pour si invraisemblable que cela paraisse, ces scènes sont d'une pureté et d'une délicatesse irréprochables.

Il est vrai que le film de Frank Borzage est interprété par deux artistes admirablement choisis.

La femme c'est Mary Duncan, splendide, ondoyante, possédant un regard qui explique tout. L'homme, Charles Farrell, beau comme un jeune dieu. Et entre ces deux êtres si bien appareillés, le désir qui rôde.

LA RAFLE

Interprété par GEORGE BANCROFT, EVELYN BRENT, WILLIAM POWELL, FRED KOHLER, FRANCIS M. DONALD, LESLIE FANTON.

Réalisation de JOSEF VON STERNBERG.

(En exclusivité au Paramount.)

D'une pierre blanche il faudra marquer le jour où Josef von Sternberg, petit « directeur » qui cherchait sa voie, découvrit George Bancroft et comprit ce dont ce géant naïf était capable. C'est ainsi que s'accomplit la rénovation d'un genre tant décrié à cause de son conventionnel : le film policier.

Si Bancroft a créé le type du bandit humain, Sternberg, de son côté, ne peut donner la juste mesure de son talent que lorsqu'il traite un sujet se déroulant dans un milieu équivoque peuplé

de figures louches. Mais, dès qu'il s'attaque à un autre genre (*Crépuscule de Gloire*), la réussite apparaît beaucoup plus incertaine.

Le film qu'il nous donne aujourd'hui n'arrivera pas à nous faire oublier *Les Nuits de Chicago* et, surtout, *Les Damnés de l'Océan*. Sans doute lui-même n'attache-t-il pas la même importance à *La Rafle* qu'à ces deux œuvres et nul doute qu'au bandit sympathique du premier ou au soutier au cœur tendre du deuxième, vont toutes ses préférences.

C'est qu'avec *La Rafle*, Sternberg a fait volte-face. Après avoir fait l'apologie d'un bandit, ensuite d'un mauvais garçon, il fait maintenant, peut-être en se jouant, l'apologie d'un policier.

Avouons qu'il n'était pas servi par un scénario des plus vraisemblables et qu'il faut toute la technique magnifique du réalisateur des *Damnés de l'Océan* pour arriver à rendre intéressant un film à propos duquel on ne manque pas de faire certaines comparaisons avec ses précédentes œuvres.

En deux mots, il s'agit de la maîtresse d'un redoutable chef de bande qui s'éprend du détective qui l'a arrêtée et qui lui permettra plus tard de se justifier devant ses chefs.

On retrouve, naturellement, avec ce film la manière du grand réalisateur : même milieu, même atmosphère, même virtuosité technique et enfin ce rythme d'une lenteur de cauchemar. Ce qu'il faut regretter, ce sont les longueurs du scénario et parfois, hélas ! ses invraisemblances. Ainsi la rafle amène à la permanence une multitude d'individus que des policiers incarcèrent sans leur demander leur identité et surtout sans les désarmer ; ce qui n'empêche pas le chef de la police de se promener au milieu de malfaiteurs aussi dangereux. Enfin, le chef de la bande envoie une caution assez élevée, si l'on en juge par la liasse de billets de banque, pour faire relâcher tout ce joli monde, ce qui a lieu aussitôt. Je ne sais si ce sont là des habitudes de la police américaine, mais elles provoqueront, pour le moins, la surprise des spectateurs français.

Il reste bien entendu que nous relevons ces erreurs parce que venant d'un des plus grands metteurs en scène actuels. Si le scénario laisse à désirer, Sternberg, lui, n'a rien perdu de sa maîtrise et arrive parfois à nous faire oublier ses invraisemblances par sa puissance, sa science des éclairages qui nous vaut parfois des images angossantes et sa façon magistrale de diriger des artistes dont il connaît toutes les possibilités.

LA HORDE

Interprété par JENNY HASSELQUIST, OLGA TSCHOKOWA, HANS SCHLETTOW, FRITZ ALBERTI, H. MEYERING.

Réalisation d'ERICH WASCHNECK.

(En édition générale).

Un nouveau film sur la Révolution russe et qui, par son thème, n'est pas sans rappeler *Le Démon des Steppes*, alors qu'une succession d'images rudes, violentes vient encore renforcer cette impression.

Un village en Russie est envahi par une horde de pillards. La châtelaine du lieu, la comtesse Jenny, est en proie aux pires vexations, puis aux sollicitations odieuses du chef de la bande, Boris, bellâtre cruel et orgueilleux.

Le fils de la comtesse, qui s'est déguisé en valet de chambre pour protéger sa mère, au soir d'une orgie, abat Boris d'un coup de hache. Envoyé pour rétablir l'ordre, un commissaire de la Révolution arrive au château. Cet homme, qui fut autrefois l'ami malheureux de la comtesse, vient dans le dessein de se venger des coups de cravache qu'il reçut d'elle, mais, devant le désarroi de la châtelaine, un revirement s'opère en lui. Il la protège contre les pillards et l'emmène de l'autre côté de la frontière où ils connaîtront enfin un bonheur chèrement payé.

Le réalisateur de *La Horde*, qui a traité son film dans un style âpre et réaliste, a indéniablement subi l'influence de Stroheim et a profité également de la grande leçon du cinéma soviétique.

L'interprétation, qui groupe quelques noms prestigieux du cinéma, est d'une cohésion rare.

Jenny Hasselquist est une comtesse sensible et douloureuse en opposition à la violente et farouche Olga Tschokowa, ardente révoltée. Hans Schlettow, chef féroce et vaniteux, commande avec autorité une bande de pillards pour laquelle le réalisateur a fait un choix de têtes de barbares des plus réussis.

ACTUALITÉS PARLANTES

(Fox Movietone)

Chaque semaine, plusieurs salles possédant une installation sonore projettent des actualités parlantes. Passé le premier moment d'agréable surprise, il faut convenir que l'enregistrement du son extérieur n'est pas encore parfaitement au point et que la répétition des mêmes effets commence à créer une certaine monotonie.

L'extrême diversité des actualités muettes en faisait leur principal attrait, et avec les actualités sonores cette diversité a à peu près disparu.

De plus, le procédé d'enregistrement qui, répétons-le, n'est pas encore au point, crée une ressemblance fâcheuse entre plusieurs genres fort opposés. Ainsi, cette semaine, un établissement des boulevards passe une de ces bandes, où l'on nous montre un pèlerinage à Lourdes, d'une émouvante grandeur et d'une force de suggestion étonnante. Pourquoi faut-il que cette réussite ait à souffrir de ce qui suit : le repas d'une otarie et une course d'automobiles dont le son perçu est exactement le même par la déformation subie. Il conviendrait, peut-être, de ne pas se hâter outre-mesure et de faire une sélection plus rigoureuse entre ce qui est phonogénique et ce qui ne l'est pas.

Le dernier film réalisé par Jacques de Baroncelli, *La Femme et le Pantin*, passe cette semaine sur la plupart des écrans parisiens.

Il est peut-être intéressant de rappeler aux spectateurs qu'ils pourront voir ce film dans sa version intégrale. En effet, lors de sa présentation en exclusivité, en accord avec la direction de l'établissement qui le projetait, certains passages avaient été supprimés pour mieux répondre aux habitudes de sa clientèle. Depuis, Jacques de Baroncelli a revu le montage et replacé notamment cette danse nue que nous avions signalée lors de sa présentation en faisant remarquer le tact et la délicatesse de sa réalisation.

L'HABITUÉ DU VENDREDI

Le Film et la Bourse

	11 octobre	4 octobre
Pathé-Cinéma, act. de cap.	347	338
Pathé-Cinéma, act. de jous.	306	308
Gaumont	435	476
Pathé-Baby	798	760
Pathé-Consortium, part.	100	100
Pathé-Orient, act. de jous.	950	951
Splendicolor	pas coté	pas coté
Aubert	398	405
Belge-Cinéma, act. anc.	273	264
Belge-Cinéma, act. nouv.	292	304
Cinéma-Exploitation	840	820
Cinéma modernes, part.	36	38
Cinéma modernes, act.	138	140
Cinéma Tirage Maurice	106,50	112
G. M. Film	112	114
Omnium-Aubert	100	100
Franco-Film	605	610
Cinéma-Omnia	141	141

LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

LA MEILLEURE MAÎTRESSE

Interprété par TRAMEL, SANDRA MILOVANOFF
et DANIELE PAROLA.

Réalisation de RENÉ HERVIL.
(Production Vandal et Ch. Delac.)
(Edition Aubert-Franco-Film.)

Devrait-on reprendre la discussion de l'adaptation littéraire ou du scénario original? Les auteurs qui crient à l'assassinat lorsque l'on adapte une de leurs œuvres à l'écran se trouvent parfois fort embarrassés pour écrire un bon sujet de film. Et ils croient aplanir toutes



TRAMEL dans *La Meilleure Maîtresse*.

les difficultés en s'imposant ce raisonnement : faisons quelque chose de simple.

Du simple au trop simple il n'y a qu'un pas. Si les romans transposés ne nous ont donné parfois que peu de satisfaction, il faut reconnaître que bien rares sont les scénarios originaux qui valent beaucoup mieux. En l'occurrence, les auteurs de *La Meilleure Maîtresse* ne semblent pas avoir voulu trouver autre chose qu'un fil conducteur permettant à Tramel de se manifester sous tous les aspects. L'intention était excellente, mais le résultat est mince, terriblement mince et les situations manquent tout de même parfois un peu trop de nouveauté.

Cette réserve faite, il faut reconnaître que la réalisation, signée René Hervil, est bonne, sinon excellente, il a su apporter une somme de détails et d'observations plaisantes qui relèvent souvent les défaillances du sujet. Quant à l'interprétation, elle est très juste et très homogène, comme elle l'est toujours

dans les films de René Hervil. Trame est amusant sans vulgarité et il faut approuver le louable effort qu'il a tenté pour s'échapper de la célèbre silhouette du bouif. Sandra Milovanoff nous revient malheureusement dans un rôle qui n'est pas très à son avantage. Danièle Parola est jolie, blonde et élégante, trois qualités qui pourraient passer inaperçues au cinéma, mais qu'elle sait ennoblir du plus charmeur des sourires.

LA STEPPE TRAGIQUE

Interprété par ALEXANDRA WOIRZEREK.

Réalisation de PROTOZANOF.
(Aubert-Franco-Film.)

Le succès remporté chez nous par deux ou trois films soviétiques a suffi à mettre l'ensemble de cette production à l'honneur. C'est à qui présentera son petit chef-d'œuvre importé d'U. R. S. S. En cette première quinzaine d'octobre, il nous a été donné de voir plus d'œuvres « Made in Moscou » que d'autres venant d'Amérique. Ne nous en plaignons pas, ainsi est satisfait le besoin de diversité qu'exige l'écran.

Mais après des films comme *Le Village du péché* ou *Tempête sur l'Asie*, il est assez curieux de se trouver devant *La Steppe tragique*. C'est de la meilleure production d'aventure, tout comme on en fabrique dans les studios d'Hollywood, avec traître, ingénue, jeune premier, attaque à main armée, naufrage, etc... assaisonné seulement avec un peu d'esprit propagandiste. Cela donne des effets les plus inattendus, ainsi ce couple d'amoureux qui, perdu dans une île déserte, ne trouve de mieux à faire que de discuter politique, ou encore la scène finale, qui transpose sur le plan de l'idée un drame passionnel. Les farouches brigands ne s'enfoncent plus dans le désert afin de détrousser les caravanes, mais dans l'unique but de conserver leur foi intacte. C'est une conception, et pour nous qui n'avons pas les mêmes raisons d'admiration, jugeons seulement la forme en délaissant le fond.

L'œuvre de Protozanof est extrêmement soignée, avec ce mouvement de vie intense qui est une des caractéristiques de la production soviétique, le moindre figurant est choisi avec tant de soin et joue d'un jeu si exact qu'on est bientôt entraîné par le réalisme

qui se dégage de chaque personnage et que vient encore appuyer cette sorte de dédain que manifeste la technique du réalisateur pour tout ce qui est factice ou qui pourrait prêter à une image conventionnelle. L'interprétation est juste, sans faiblesse comme sans vaines virtuosités, ce qui fait qu'on ne la remarque presque pas, ceci étant d'ailleurs à la louange des artistes.

Un film qui ne peut pas prétendre à rivaliser avec ses illustres devanciers, mais qui est tout de même très intéressant, peut-être parce qu'il nous aide à mieux connaître une production que nous ne découvrons que peu à peu.

LA HANTISE DU PÉCHÉ

Interprété par JOSEPH SHILDKRAUT, JETTA GOUDAL, WILLIAM BOYD, VERA REYNOLDS, CASSON FERGUSON, FRIZIE FRIGANZA.
Réalisation de CECIL B. DE MILLE.

(Erka-Prosdico).

C'est, sous un nouveau titre, la réédition d'un ancien film de Cecil B. de Mille paru une première fois en France, voici trois ou quatre ans, et intitulé alors *L'Empreinte du passé*. Réédition des plus intéressantes, car le film nous est présenté aujourd'hui dans sa version intégrale et l'on peut juger ainsi l'évolution qui s'est faite depuis ce moment dans l'esprit du public... et aussi dans celui des éditeurs. Le sujet n'est pas des plus simples qui traite de la réincarnation des âmes, problème complexe et discutable qui semblait peu propice à une action cinématographique et que le réalisateur du *Roi des Rois* a rendu avec une puissance que le temps a à peine atténuée. Certaines scènes, telles que l'accident de chemin de fer et le duel médiéval, sont encore de très beaux morceaux de technique malgré que celle-ci se soit beaucoup affinée en ces dernières années. Quant à l'interprétation, elle est surtout intéressante par ce groupement d'artistes alors à leurs débuts et aujourd'hui presque tous sacrés vedettes.

UNE FEMME QUI TOMBE

Interprété par ANNA STEN et KOVAL-SAMBORSKI.

Réalisation de H. OZEP.
(Aubert-Franco-Film.)

Le réalisateur est passé là très près du chef-d'œuvre, tout le film possède une atmosphère de fatalité qui est remarquable, chaque image est composée avec intelligence et un sens très averti de la prise de vues, mais il y a comme une sorte de scission entre la première et la seconde partie. La tragédie pay-

sanne, par laquelle débute le film, est d'un rythme lent où les scènes ne se débarrassent pas toujours de certains souvenirs de films soviétiques, tels que *Le Village du péché*, mais l'évolution se fait rapidement et toute la tragédie qui se joue dans un cabaret louche d'une ville de province est traitée avec une grande sûreté de touches. Le quadrille et la farandole qui entraîne tous les habitués sont de très beaux morceaux de cinéma. En opposition, des paysages soigneusement choisis et très évocateurs apportent un allègement nécessaire dans cette histoire douloureuse.

L'interprétation est excellente avec Anna Sten, qui marque talentueusement les degrés de déchéance de son personnage, aussi parfaite en petite paysanne qu'en inconsciente fille de bar : c'est une artiste que nous aurons plaisir à revoir. Koval-Samborski est humain et il exprime la douleur sans gestes vains, avec une très grande et très simple sensibilité. Le film doit beaucoup à ces deux artistes, peut-être le réalisateur nous aurait-il séduit davantage s'il avait su se dégager de l'emprise de certaines productions qui visiblement l'ont influencé et qui lui ont empêché d'exprimer une personnalité que de trop rares moments nous indiquent comme des plus intéressantes.



LILY DAMITA et WLADIMIR GAÏDAROFF
(à gauche) dans *Tu ne mentiras pas*.

TU NE MENTIRAS PAS

Interprété par LILY DAMITA, WLADIMIR GAÏDAROFF et VIVIAN GIBSON.

Réalisation de ROBERT WIENE.
(Aubert-Franco-Film.)

Après nous avoir donné un film sensationnel avec *Le Cabinet du docteur Caligari* et deux ou trois autres productions remarquables, Robert Wiene semblait se perdre dans des sujets assez

quelconques. Et il nous faut avouer que *Tu ne mentiras pas* ne paraissait pas indiquer une régénérescence dans sa manière. La majeure partie du film, si elle est admirablement faite, avec des éclairages très beaux et des décors somptueux, n'en est pas moins d'un intérêt assez relatif. Le sujet n'est pas neuf et rien n'a été tenté pour essayer de lui donner un cachet d'originalité. Heureusement, la fin, qui met en scène un jugement dans une cour anglaise, est tout à fait prenante. On participe véritablement par la magie de l'objectif et la science du réalisateur aux diverses phases du jugement, c'est émouvant au plus haut point et d'un intérêt spectaculaire certain. Il est vrai que Robert Wiene avait à sa disposition un trio d'acteurs qui comptent parmi les meilleurs d'Europe. Lily Damita, débarrassée d'un maniérisme parfois charmant, mais souvent factice, a été avec beaucoup de simplicité et en même temps de talent une femme torturée, victime d'une odieuse machination, c'est de tous ses films — nous ne connaissons pas encore ceux qu'elle a tournés en Amérique — incontestablement le meilleur. Elle est d'ailleurs fort bien entourée par Wladimir Gaïdaroff, qui est lui aussi très émouvant, et par Vivian Gibson qui a rendu humain un rôle bien conventionnel de femme fatale.

ROBERT VERNAY.

FEUX FOLLETS

Interprété par OLGA TSCHEKOWA.
(Aubert-Franco-Film).

Une histoire de la campagne, pas très nouvelle, mais dans sa première



OLGA TSCHEKOWA, la belle interprète de Feux Follets.

partie simple comme son titre, calme et paisible comme les paysages champêtres où se déroule l'action.

Les deux fils d'un maître bûcheron aiment la même paysanne. Les préférences de celle-ci vont à Jean, le frère cadet qui, délaissant le travail des champs, s'est fait marin. Au cours d'une permission, les deux jeunes gens se promettent l'un à l'autre, Jean s'engageant à ne plus naviguer après un dernier voyage au Spitzberg.

Des mois passent sans que Thérèse reçoive de lettre de son fiancé. Puis un journal apporte la terrible nouvelle : le *Helda*, à bord duquel Jean s'était embarqué, a disparu et est présumé perdu corps et biens.

Peu à peu, le temps fait son œuvre et Thérèse se résigne à épouser le fils aîné du bûcheron, celui-ci ayant montré à la jeune fille une pièce officielle constatant le décès de Jean. Mais ce n'est qu'un faux établi par le vieux paysan, qui s'est mis dans la tête de marier son gars avec ce beau brin de fille, courageuse au travail.

Jusqu'ici, rien que de très remarquable. Nous aimons moins la suite, où le drame qui couvait éclate soudain avec violence.

Le vieux Donath, exaspéré par les exigences d'un aigrefin, tue le misérable et, peu après le drame, trouve lui-même la mort.

Et voici que Thérèse, qui a été surprise aux côtés du cadavre de l'usurier, est accusée d'un double crime. Sur ces entrefaites, Jean réapparaît, son bateau avait été immobilisé par les glaces sans qu'il lui fût possible de donner de ses nouvelles.

Et le cadet retrouve celle qu'il aime toujours, mariée à son frère et sous le coup d'une terrible inculpation. Enfin, Thérèse est acquittée et Jean comprend qu'il doit s'éloigner pour ne pas briser le foyer de son frère.

Il est dommage que le scénariste, après un début excellent, ait accentué, trop violemment, le côté dramatique de l'histoire, ce qui nuit à l'équilibre et à l'harmonie du film. Combien nous préférons le début, plein de sobriété, où les cœurs, simplement, étaient mis à nu.

Olga Tschekowa ne fut jamais meilleure, ni plus jolie que dans le rôle de la jeune paysanne, elle nous rappelle un peu les créations antérieures d'Henri Porten, pleines d'humanité.

Les artistes qui entourent Olga Tschekowa, et dont les services de publicité de Franco-Film ne citent pas les noms, exception faite pour Jean Dax, jouent avec un naturel et une sincérité convaincantes.

LA MÈRE

Interprété par W. BARANOWSKAIA, NICOLAS BATALOFF, A. LENISTIAKOFF et KOVAL SAMBORSKI.

Réalisation de PODOVKINE
(Production Sowkino. Edition Alex Nalpas).

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, la censure a définitivement interdit le film de Poudovkine. Ayant, au préalable, exigé de nombreuses coupures, celles-ci lui furent accordées et le film soumis à nouveau à l'appréciation du comité. Là encore, la censure ne s'estima pas satisfaite et réclama, une seconde fois, des mutilations. L'éditeur s'inclina et c'est alors qu'il se crut autorisé à annoncer la présentation du film soviétique.

Mais la commission de contrôle veillait et, revenant sur les déclarations antérieures, interdit purement et simplement la présentation de *La Mère*.

C'est pour protester contre cet abus que M. Alex Nalpas avait convoqué, vendredi dernier, quelques journalistes à une présentation privée du film de Poudovkine.

Connaissant dans sa version primitive ce chef-d'œuvre du cinéma soviétique, nous avons pu constater quels ravages avait pu exercer une institution timorée.

L'esprit de l'œuvre a naturellement été changé. Un agent provocateur devient un ouvrier sympathique ; du procès du jeune héros, il ne reste que peu de choses. Quant à la répression finale, on croit rêver en voyant le massacre des révoltés par la garde impériale, sans qu'on ait aperçu un seul soldat faisant usage de ses armes !

On ne sait, dans ces conditions, s'il faut s'indigner des mutilations accomplies, ou s'étonner des exigences de la censure qui, après les capitulations successives de l'éditeur, ne s'estime pas encore satisfaite d'avoir édulcoré un chef-d'œuvre de puissance et d'émotion. Encore une fois, si la projection de *La Mère* avait occasionné des troubles, n'aurait-il pas été temps, à ce moment, d'en interdire les représentations, puisque tous les préfets de France et tous les maires ont pleins pouvoirs pour agir de la sorte ?

LE NAVIRE DES HOMMES PERDUS

Interprété par GASTON MODOT, FRITZ KORTNER, SOLOKOFF, MARLENE DIETRICH, BORIS DE FAST, CHALIAPINE JUNIOR.

Réalisation de MAURICE TOURNEUR.
(Aubert-Franco-Film).

Le film que Maurice Tourneur réalisa en Allemagne clôtura la première série

des présentations Aubert-Franco-Film. Nous ne reviendrons que très brièvement sur cette œuvre que le correspondant particulier de *Cinémagazine* à Berlin a analysée ici même tout dernièrement. Qu'il nous soit permis cependant de remarquer combien Tourneur a subi l'influence germanique, tout comme Feyder à propos de *Thérèse Raquin*. Cela se conçoit du reste fort bien, tous les collaborateurs du réalisateur du *Navire des hommes perdus* étant allemands, à l'exception de Gaston Modot. Comment pourrait-il en être autrement lorsqu'un opérateur compose ses éclairages à l'allemande, quand le décorateur subit une certaine déformation du style, toute germanique, et enfin lorsque les artistes jouent avec cette manière appuyée qui déceale aussitôt leur pays d'origine.

Mais Tourneur, comme on dit vulgairement, « a appris son métier en Amérique » et c'est ainsi qu'avec *Le Navire des hommes perdus* il nous donne un étrange composé germano-américain. Il fallait de rudes dons pour gagner une telle partie, surtout avec un scénario discutable. Que Tourneur l'ait gagnée nous prouve sa maîtrise étonnante. Réjouissons-nous donc de le voir revenir parmi nous, travailler avec nos méthodes qui s'accordent, il faut le dire, beaucoup mieux avec son tempérament.

VOICI DIMANCHE

Interprété par COLETTE DARFEUIL, TONY D'ALGY, MAX LEREL, VALLIERY et MARTHE MUSSINE.

Réalisation de PIERRE WEIL
(Erka-Prodisco.)

Voici dimanche est un film charmant, d'un comique sans prétention, qu'on voudrait seulement un peu moins étudié, plus spontané.

Le scénario, s'il n'a rien de très original, est de ceux dont on ne se lassera jamais, car c'est une idylle dans toute sa fraîcheur que nous conte Pierre Weil, avec l'histoire de la petite coussette qui, le dimanche, fuyant Paris désert, part respirer l'air pur et retrouver, pour un instant, le calme de la campagne en de proches banlieues. Hélas ! comme elle ne manquera sans doute pas de le dire elle-même, « le bonheur n'est réservé qu'aux riches » et Tote va de désillusion en désillusion. Tout d'abord la superbe « conduite intérieure » de son ami qui l'emmenait, en tout bien tout honneur, n'est qu'un vulgaire châssis nu. Puis, le château entrevu se réduit à une malheureuse bicoque que ne désavouerait point un zonier. Enfin, suprême malchance, au moment du retour : panne d'essence.

Mais cela n'altère en rien la bonne humeur de Tote, qui se demande seulement ce que va dire sa « mōman ». Pourtant, brave fille, elle n'en veut pas à son petit ami et c'est avec un brin d'émotion, qu'au retour, elle lui demandera « quand est-ce qu'on pourra se revoir ? » Telle est la gentille historiette imaginée par Pierre Weil qui nous donne, avec cette petite aventure bien parisienne, un film d'une constante bonne humeur et, parfois, d'un humour savoureux. Colette Darfeuil, la midinette, a pour elle tout l'attrait de sa vraie jeunesse. Conseillons-lui toutefois, dans un prochain film, de ne plus chercher à imiter Catherine Hessling, elle est assez charmante pour se permettre, avec un peu plus de simplicité, de rester elle-même. Tony d'Algy, parfait, n'était peut-être pas le personnage du rôle. A notre avis, il eût fallu un garçon plus juvénile. Mais cela n'enlève rien au talent de Tony d'Algy, bel interprète au physique sympathique.

SONG

Interprété par ANNA MAY WONG,
SCHLETTOW, MARY KID et HEINRICH GEORGE.
Réalisation de RICHARD EICHBERG.
(Star-Film Edition).

Constantinople, le Bosphore, les mosquées, mais aussi les bas quartiers aux cafés chantants mal famés.

Dans l'un de ceux-ci, un Européen exécute chaque soir un numéro d'attraction en compagnie d'une petite danseuse chinoise qu'il a recueillie.

C'est là qu'un jour il rencontre une ancienne maîtresse qu'il aime toujours et veut revoir à tout prix. Mais celle-ci, avide de luxe, se moque de lui. Pour la reconquérir, l'homme ne recule pas devant un vol à main armée. Au cours de celui-ci, voulant échapper à la police intervenue, il a les yeux brûlés par un jet de vapeur.

La petite Chinoise, qui l'aime, le soigne admirablement et lorsque l'homme recouvre la vue et comprend l'immense dévouement de sa compagne, celle-ci meurt à la suite de circonstances plus dramatiques encore.

Richard Eichberg a composé un film d'une technique très sûre. L'attaque du train et les scènes se passant dans un bouge de Constantinople, à l'atmosphère étrange merveilleusement rendue, sont parmi les scènes à retenir.

L'interprétation groupe des noms de choix. *Song* est le premier film tourné en Europe par Anna May Wong, à laquelle le film devra surtout son succès, l'interprète du *Voleur de Bagdad*

apportant toute son émouvante beauté et son charme fait de réserve touchante. Heinrich George appuie un peu trop à l'allemande un rôle déjà suffisamment brutal.

MAÏA

Réalisation de M.W. BONSELS.
(Star-Film Edition).

Le titre rappelle une pièce de théâtre qui fit la fortune et la célébrité d'une salle d'avant-garde et dont le sujet pourrait tenter un compositeur de films.

La *Maïa* de M. Bonsels est une petite abeille dont l'aventure nous est contée d'une manière fort curieuse. On ne sait si l'on doit s'étonner davantage de l'adresse du réalisateur ou de sa patience.

Le metteur en scène de *Maïa* a, si l'on veut, repris le genre créé par Starevitch, mais avec des insectes vivants. C'est-à-dire qu'à l'aide de truquages habiles, il donne l'impression de faire jouer à ceux-ci, par une suite d'images appropriées, un rôle imaginé par lui.

On devine bien, par instant, le truquage, mais si peu. Et puis l'auteur de *Maïa* a créé, avec cette nouvelle forme de documentaire romancé, un genre riche en possibilités de toutes sortes. Et cela n'est déjà pas si mal.

UN JEUNE HOMME DE LA VILLE

Interprété par BUDDY ROOSEVELT.

Un jeune homme de la ville, qui monte rudement bien à cheval. Qu'on en juge :

Il est engagé dans un ranch pour garder le bétail. Galopades. Il découvre un voleur qui, de concert avec des complices, cherche à s'emparer du troupeau. Poursuites effrénées. Mais le jeune homme est pris lui-même pour un bandit et ne doit son salut qu'à une fuite éperdue. Enfin, un heureux hasard lui permet de surprendre le plan des voleurs, qu'il fait arrêter, tandis que le jeune homme, après de nouvelles courses au galop, trouvera sa récompense dans l'amour de Marjorie, la fille du propriétaire du ranch.

Comme disait Zorro, avez-vous déjà vu cela ? Pourtant dans ce scénario, copié à mille exemplaires et ne s'embarrassant d'aucune vraisemblance, de magnifiques chevauchées, prétexte à de splendides paysages, délassent agréablement. Les interprètes jouent avec modestie, comme il convient, et nous font assister, assis dans un fauteuil confortable, à mille péripéties fort reposantes pour nous, sinon pour eux.

MARCEL CARNÉ.

" Cinémagazine " à l'Étranger

CONSTANTINOPLE

— Le 19 septembre a eu lieu l'ouverture des Ciné Magic et Moderne pour la nouvelle saison.

Le Ciné Magic a présenté avec succès *Laura* et son *Chauffeur*, avec la gracieuse Laura La Plante, et le Ciné Moderne, Lya Mara dans *Prince vagabond*.

— Enfin, grâce à la direction du Ciné Opéra, notre public a entendu le premier film sonore : *Elle s'en va t'en guerre*, avec Eleanor Boardman. La salle était archi-comble et ce succès ne s'est pas encore interrompu.

— Bientôt un second cinéma de première vision, l'Alhambra, passera également du film sonore. Le public constantinopolitain attend impatientement *La Chanson de Paris*, avec le sympathique Maurice Chevalier.

— Le nouveau film turc, *Le Courrier d'Angora*, a été projeté pour la première fois au Ciné Melek, en présence des représentants de la presse. On peut dire que *Le Courrier d'Angora* est un film réussi : son sujet est inspiré de la guerre de l'Indépendance. Les photos sont prises fort artistiquement.

— Le Ciné Moderne présente cette semaine le très beau film *La Fille du Trottoir*, avec Corinne Griffith. L'orchestre du Ciné Moderne joue sous la direction de B. Lemisch.

— Le Magic présente un film de goût : *Cœurs déchus*, avec Marion Nixon.

— Le Melek projette *Les Trois Coupables*, avec Pola Negri, et l'Alhambra *Femme Rouge*, avec Lya de Putti.

P. NAZLOGLOU.

GENÈVE

Simultanément — nouvelle méthode — le Grand Cinéma et l'Étoile ont projeté *La Palienne*. Non pas le film qui, à Paris, passa sous ce titre et qui comprenait, dans sa distribution, Jetta Goudal, Victor Varconi, etc., mais le dernier « super du génial metteur en scène Cecil B. de Mille » (dit le programme, *The Goddess Girl* (titre anglais).

Cette palienne, c'est Lina Basquette, entourée de George Drye, de Marie Prevost — blonde ! — de Noah Beery et d'une nombreuse figuration. L'histoire est mirobolante. Elle débute dans une université américaine moderne où, pour la première fois, au cinéma tout au moins, nous contemplons avec émoi des élèves à leurs pupitres, parfaitement ! et ne s'exerçant pas exclusivement aux sports. Le spectateur européen n'en revient pas. Ainsi, c'est donc vrai, dans les collèges d'outre-Atlantique on étudie autre chose que le jeu passionnant du football?... Et tout le temps n'y est donc pas consacré au base-ball, au hockey, à la natation, à l'aviron, à la boxe, au flirt, et autres divertissements sportifs?... Révélation sans prix. Enfin nous allons savoir ce qu'on enseigne là-bas, commerce, sciences exactes, beaux-arts peut-être ?...

Eh bien, non, pas encore. Ce sera pour une autre fois, sans doute. Dans l'université dont il s'agit, une jolie fille, chef de bande et présidente de club, fait distribuer des tracts contre la lecture de la Bible et prêche contre Dieu. Mais le président des étudiants, âme intransigeante et pieuse, poings solides, ne l'entend pas de cette oreille et se jette à l'encontre de la damnée. On voit le conflit. Ça finira par un mariage.

Tout cela s'annonce très mal, car, au cours d'une bagarre entre étudiants, une jeune fille meurt, brebis égarée qui revient, *in extremis*, à la foi perdue. Quant aux auteurs principaux, quoique involontaires, de sa mort, ils se retrouvent peu après dans un établissement disciplinaire. C'est bien fait.

Ici, par leurs efforts conjugués, scénariste et metteur en scène s'ingénient à nous peindre la cruauté qui sévit dans certains pénitenciers américains. Félicitons-nous cependant, âmes sensibles, qu'ils n'atteignent jamais l'horreur des faits vécus que conte l'auteur du *Vagabond des Étoiles*. On ne s'évanouit pas, mais certaines scènes vous fourmillent cependant tous les éléments d'un bon petit cauchemar pour la nuit, ce qui n'est pas à dédaigner. Je revois, par exemple, en pensée ce passage où les

deux antagonistes d'autrefois, le croyant et la jeune fille imple, devenus amoureux l'un de l'autre — qu'est-ce que je vous disais ! — accrochent leurs doigts au treillis qui les sépare. Soudain, leurs chairs grésillent et leurs mains ne peuvent se déprendre... Qu'est-ce donc qui se passe ? Un rien, un petit rien grand-guignolesque : haineusement, le directeur de la prison vient d'établir le courant électrique à haute tension. Après tout, ça fait un joli « clou » sur le mode tragique.

En guise de dédommagement, sans doute, les auteurs de *La Palienne* ont intercalé des passages humoristiques et des ébats amoureux d'une déconcertante et américaine naïveté.

C'est ainsi que nos deux héros s'étant enfuis, et bien qu'ayant à leurs trousses policiers et chiens, ils s'arrêtent paisiblement dans une ferme abandonnée pour y passer la nuit. Au petit matin, l'ex-jeune étudiante n'a d'autre préoccupation que de prendre... un bain et de jouer les naïades — ô pudeur américaine ! — et de siffler les écuireux qui gisent au-dessus de sa tête, et d'écouter le rossignol (l'oiseau, pas son amoureux), cependant que celui-ci s'amuse à préparer un bon petit déjeuner, avec saucisses rôties. Fi ! le vilain pro-saïsme !

Voilà, comme on pouvait s'y attendre, nos tourtereaux repris, et les châtiments recommencent. Le feu prend à la prison des femmes. La jeune athée, oubliée dans une cellule, manque de brûler vive. Cela prête à réflexions que d'être environnée de flammes. Après cette épreuve, l'enfer manque d'attraits, et comme l'affreux directeur obtient, avant de mourir, la grâce des jeunes gens qu'il ont sauvés, et que les grilles de la prison s'ouvrent devant eux, la rédemption commence...

Certaines scènes sont rendues avec beaucoup de réalisme ; mais tout au long du film, on éprouve une impression de malaise. C'est que cette œuvre n'a pas été composée avec le cœur ; il y manque la foi. Excellent travail exécuté pour flatter des conceptions religieuses ; on le souhaiterait toutefois plus homogène, surtout plus vrai.

Au Caméo, *La Bataille des Sexes*, de Griffith, qui rappelle, pour le scénario, *Quand la chair succombe*, avec la même tentatrice, Phyllis Haver. Avec quelle facilité, au cinéma, les maris, jusque-là sérieux, trompent leurs femmes ! Pas la moindre hésitation devant le péché, pas le plus petit remords. Faut-il qu'ils soient mal servis à la maison !

Le Figurant (Buster Keaton) divertit follement les spectateurs de l'Alhambra. *Le Réveil*, avec la tant jolie Vilma Banky, lui succédera. Ce sera ensuite *Le Fou Chantant*, *Le roi de la Bernina*, *L'Arche de Noé*, tous films sonores. Avec *Le Patriote*, l'Alhambra reviendra aux films muets, dont les meilleurs ont été retenus, puis une nouvelle série de films sonores sera présentée au public genevois.

EVA ELIE.

LUXEMBOURG

— Les Cinés-Théâtres-Réunis nous présentent en ce moment au Kino Palace *Le Comte de Monte-Cristo* d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas.

— Le Cinéma Marivaux a passé *Poignards japonais* (Emil Jannings, Mia May).

— *Variétés* a été présenté à l'Ecran et a remporté un si splendide succès, que le public exige dès à présent une reprise de ce film.

— La semaine précédente, l'Ecran a passé *Vienne qui danse*, avec Lya Mara et Ben Lyon.

— Marivaux nous présentera prochainement *Tempête*, avec John Barrymore et Camilla Horn.

— Le Cinéma de la Cour, qui a été acquis naguère par M. Alfred Fabricio, a présenté, lors de sa réouverture, avec un splendide succès (pendant deux semaines), *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, avec Simone Genevois.

Le public catholique luxembourgeois a été voir avec enthousiasme ce film.

— *Victoire sur toute la ligne*, film de Tom Mix, a été présenté cette semaine au Cinéma de la Cour.

HENRI STUMPER.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tout lecteur, abonné ou non, désirant un renseignement quelconque sur un sujet cinématographique : technique, artistique, documentaire ou commercial, est prié d'adresser directement sa demande à IRIS. Prière de limiter à trois le nombre des questions.

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{me} Poe Hell (Phnom Penh), Simone Brunet (Paris), Gérard (Darney), et de MM. Thiounn Hol (Phnom Penh), colonel Théodore (Bucarest), Eustache Dilavérès (Le Pirée), Obels-Elstroem (Berlin), Hisa Film (Berlin), Isa Roy (Berlin). — A tous merci.

My love is Gary. — Votre préféré n'indique pas d'autre nom que celui que vous connaissez, et il a l'âge qu'il paraît. Il s'est marié récemment à Lupe Velez. Vous pouvez lui écrire en affranchissant à 1 fr. 50, aux bons soins de Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées. Ne joignez pas de timbres pour la photo que vous lui demanderez, mais un mandat international. Nous avons publié dans Cinémagazine du 9 août le détail des sommes qu'il est d'usage d'adresser maintenant aux artistes américains. Les principaux films de Garry Cooper sont : *Le Spahi*, *Le Bateau de nos rêves*, *Les Pilotes de la mort*, *Ciel de gloire*, *Le Rêve immolé*, *Mariage à l'essai*, *Rien que l'amour*.

Lino. — *La Dernière Valse* a été éditée par l'Alliance Cinématographique Européenne, 11 bis, rue Volney, Paris. L'artiste dont vous parlez est Willy Fritsch, vous pouvez essayer de demander les photos du film à l'éditeur, mais je ne puis vous affirmer qu'il vous sera donné satisfaction.

L'Escafre volant. — Anny Ondra est Tchecoslovaque, mais elle tourne surtout en Allemagne. Elle est toute jeune, et c'est l'une des plus gracieuses et des plus amusantes artistes d'outre-Rhin. Elle a tourné également en Angleterre. Vous pouvez lui écrire : bei Homfilm, Berlin SW 48, Friedrichstrasse 5-6. Je ne puis vous affirmer qu'elle vous répondra, mais généralement tous les artistes étrangers donnent satisfaction à leurs admirateurs.

L'incertaine. — 1° C'est Armand Tallier qui interprétait Jocelyn dans le film de Léon Poirier; 2° Myrna Loy n'est pas Asiatique, mais Américaine, je crois. Sa création dans *La Taverne rouge* est, en effet, très intéressante, tant au point de vue maquillage qu'au point de vue expression; 3° En effet, Germaine Rouer est une très bonne artiste qui avait déjà tourné dans *La Flamme*, où elle était remarquable. Cependant on la voit peu à l'écran, car elle consacre surtout son activité au théâtre; 4° Conrad Nagel est né à Ruth Helms en 1896; 5° Mais oui, c'est bien Gosta Ekman que vous avez vu dans le *Faust* de Murnau. Mais c'était Lars Hanson qui interprétait Gosta Berling. Les autres films où Gosta Ekman a paru sont : *Durée d'âme*, *Le Chevalier errant*, *Les Traditions de la famille*, *Un parfait gentleman*, *Le plus beau mariage*, *La Dernière grimace*.

Colette J. — Merci pour votre gentil souvenir d'Alsace. Meilleurs compliments.

Thi-Saô. — Que vos lettres me donnent de joie et combien je regrette de n'y pouvoir répondre que d'une manière presque télégraphique ! Ce que vous me dites de l'établissement dont vous faites si gentiment les honneurs au « petit rouge » me donne la curiosité de le connaître; ce sera pour l'été de l'an prochain. Vous êtes bien sévère pour Bob. Merci pour l'envoi du papier de Lucien Dubief, de qui le sens critique en matière cinématographique est, en effet, infiniment moins sûr qu'en littérature. C'est un peu le défaut général des critiques de journaux littéraires de découvrir ainsi le cinéma et de pontifier en imaginant que seuls des primaires bornés peuvent s'intéresser au film. Sincère gratitude pour vos vœux de prospérité en faveur de Cinémagazine.

Sex-Stars. — Tudieu ! mon cher ! quel enthousiasme ! Si je rencontre un détracteur du talkie, je vous l'envoierai. Nul doute que vous le convertirez bientôt. J'aime beaucoup votre liste d'acteurs préférés et je suis — hélas ! — de votre avis quant

aux autres. Vous avez raison, la première qualité d'un être jeune, c'est la jeunesse, et nul maquillage n'y suppléera jamais.

Cœur sceptique. — Je vous jure que je n'ai pas fait exprès d'ouvrir votre lettre après celle de *Sex-Stars*... et j'ai eu l'impression de recevoir une douche écossaise en vous lisant après lui ! Quelle aversion pour le film parlant ! Ce n'est pas *Cœur sceptique* qu'il faudrait vous appeler, mais *Cœur désabusé*... Croyez-vous sincèrement pouvoir vous faire une opinion durable sur le talkie après en avoir vu seulement deux échantillons, et peut-être dans de mauvaises conditions. Attendez de voir de bons films parlants, comme *Broadway Melody*, si toutefois vous comprenez l'anglais, et vous verrez que vous changerez d'avis. Tout au moins vous sentirez tout ce que l'on pourra tirer de cet enfant prodige dont vous n'avez encore entendu que les premiers balbutiements. Et vous verrez qu'il peut très bien vivre avec son frère aîné, le film muet, sans lui porter préjudice, en lui laissant toutes ses qualités, dues au silence, auxquelles, naturellement, il ne peut prétendre.

Point d'interrogation. — Je n'ai aucun renseignement concernant cette artiste lyrique, laquelle, à ma connaissance, n'a jamais tourné.

Dédé Bagnol. — Vos idées sont personnelles et je vous en félicite, c'est si rare. Je ne peux qu'approuver votre décision de vous conformer aux désirs de votre famille.

El Djazair. — Le gouvernement de l'Algérie encourage les initiatives qui tendent à créer un centre cinématographique dans les environs d'Alger et je sais qu'un groupe s'intéresse à la question. Peut-être verrez-vous bientôt se réaliser votre vœu.

Treize ans aux pêches. — 1° Mauritz Stiller n'a pas dirigé de film en Amérique avec Jannings; 2° Florence Vidor a rempli un rôle très important dans *Le Patriote*, avec Jannings, mais il est un peu osé d'avancer que c'est là son plus grand rôle. Elle a eu de meilleures occasions de se manifester; 3° Evelyn Brent a les cheveux acajou.

Pépé. — Soyez la bienvenue dans la famille du Courrier. La petite Mona Ray est, en effet, la véritable révélation de ce bon film qu'est *La Case de l'oncle Tom*. Les éditeurs avaient eu la bonne idée de présenter cette artiste avec le film à l'Empire et elle obtint un très vil succès. Parmi les titres que vous me citez, *Les Nouveaux Messieurs* s'imposent nettement. Il faut, malgré tout, avoir confiance dans la renaissance du film français.

Paul W. — Vous trouverez satisfaction en vous adressant aux Etablissements Debric, 111, rue Saint-Maur, Paris (11°).

Nadiegeda. — 1° Je connais Herbert Rawlinson, mais le nom de Gerald Rawlinson ne me rappelle aucun souvenir; 2° Eric von Stroheim est né à Vienne le 22 septembre 1885, vous auriez pu l'apprendre en lisant le n° 26 de cette année; 3° *Sur les cimes d'acier* a été aussi édité sous le titre de *Deux Coqs*. Les principaux rôles sont tenus par Sue Carol, Alberta Vaughn, Alan Hale. Franco-Film éditeur.

IRIS.

Entre Lecteurs

Nadiegeda serait reconnaissante de l'envoi de toutes photos cartes-postales de l'artiste Jacques Catalain. Enverra en échange autres cartes d'artistes. Envoyer à Iris qui fera suivre.

Avis pour El Djazair. — *Cœur sceptique* continuera comme par le passé à dire tout ce qu'il pense, n'en déplaise à El Djazair.

Programmes des Cinémas de Paris

Du 18 au 24 Octobre 1929

Paramount

ADOLPH ZUKOR

[et

JESSE LASKY

présentent

GEORGE BANCROFT

dans

LA RAFLE

(2^e Semaine)

Actualités parlantes

Paramount et Fox Movietone

Permanent à partir de 11 h. matin.

COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

TEMPÊTE SUR L'ASIE

Film Soviétique

de POUDOVKINE

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

Direction Gaumont-Franco-Film
GAUMONT-THÉÂTRE
7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)

LES OISEAUX CHEZ EUX

OUI, MON GÉNÉRAL !

LA FEMME RÊVÉE

PERMANENT

CINEMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures

Samedis et Dimanches :

Matinées de 2 à 7 h. | Soirée : 9 heures

BUSTER KEATON

DANS SON PREMIER FILM SONORE

LE FIGURANT

Actualités parlantes
et les « REVELLERS »

2^e Art CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens. — La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd. des Italiens. — Volga ! Volga ! avec Hans Schlettow.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Rhapsodie hongroise.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — La Horde, avec Olga Tschekowa, Jenny Hasselquist et Hans Schlettow.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Coquin de briquet : La Maison brille ; Les Aigles humains ; A la plage ; Le Bain de Bouffamort.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — La Madone des Sandwiches ; 130 à l'heure. MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Bérénice à l'école ; Le Village du péché.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Un punch à l'estomac ; La Femme et le pantin. — Premier étage : Immoralité ; La Femme rêvée.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Immoralité ; Un punch à l'estomac. — Premier étage : La Femme et le pantin ; Les Désaxées.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Poupée de Vienne ; Le Roi des bananes.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Volga en feu ; La République des jeunes filles.

QUATRIÈME SEMAINE



Établiss^{ts} SIRITZKY

RECAMIER, 3, rue Récamier (7^e).
VOLGA EN FEU ★ FLEUR DE BAGDAD
LE CHEVALIER DE LA BALLE

MAINE-PALACE, 96, av. du Maine (14^e)
L'ECLAIR D'ARGENT
CRIME PASSIONNEL
Sur scène : Rosita Barios.

SEVRES-PALACE, 80 bis, r. de Sèvres (7^e).
SHEHERAZADE

EXCELSIOR-PALACE, 23, r. Eugène-Varin
SAPEURS SANS REPROCHE
LA GRANDE FAVORITE

SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (15^e)
CŒURS DECHUS
POINGS DE FER. CŒURS D'OR

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Im-
mortalité ; Nuits havalennes ; La Femme
révée.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le petit
Révolté ; Le Journal de Ninon.
MESANGE, 3, rue d'Arras. — Un cœur au
gagnant ; Huragan ; A quoi rêvent les bœufs
de gaz.

MONGE, 34, rue Monge. — La Volga en feu.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Anny
de Montparnasse.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursu-
lines. — La Femme au corbeau, avec Mary
Duncan et Charles Farrell.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — La
Volga en feu.
RASPAIL, 91, bd Raspail. — Bérénice à l'école ;
Un amant sous la Terre.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Waterloo ; Taxi 13.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — 24 heures en 30 minutes, essai inédit
de Jean Lods et Boris Kauffmann ; Le Gladiateur
malgré lui, film parodique ; Les Hommes
de la forêt, documentaire soviétique.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-
Picquet. — Sheherazade ; La Case de
l'oncle Tom.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue
Bosquet. — Waterloo ; Taxi 13.

8^e PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. —
Palais de danse ; En survolant l'Afrique

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Immo-
rtalement ; L'Ennemie de l'amour.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens.
Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz
film parlant Vitaphone.

MAX-LINDER-PATHÉ

LE CIRQUE

avec

Charlie Chaplin

CAMEO, 32, bd des Italiens. — L'Epave vi-
vante (Submarine), film parlant et sonore,
avec Jack Holt.

CINEMA-ROCHECHOUART-PATHE, 66, rue
Rochecrouart. — La Femme et le pantin.
PIGALLE, 11, place Pigalle. — Sheherazade ;
Une Femme dans l'armoire.
RIALTO, 5 et 7, fg. Poissonnière. — La Mort
du Corsaire ; Adonis et Apollon.

10^e BOULVARDIA, 44, bd Bonne Nouvelle.
— Le Pirate noir.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — La Femme
révée.

LE GLOBE, 17 et 19, fg. Saint-Martin. — La
Madone des sandwichs ; Les bas-fonds de
New-York.

LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta. — Tra-
gédie de jeunesse.

PALAIS DES GLACES, 37, fg. du Temple. —
Mingo ; Sheherazade.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — Sup-
plices de femme ; La Roche d'Amour.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Immo-
rtalement ; La Femme révée.

11^e TEMPLIA, 18, rue du Faubourg-du-Tem-
ple. — Supplices de femme ; Quarante
contre un.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue
de la Roquette. — Le Rail dans la brousse ;
Waterloo ; Taxi 13.

Direction Gaumont-Franco-Film
SPLENDID-CINÉMA
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

LA PROIE DU SEIGNEUR

L'ENNEMIE DE L'AMOUR

avec IRÈNE RICH

Attraction : BOB et MAR, virtuoses musicaux

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. —
Mon patron et moi ; Quand la chair
succombe.

LYON-PATHE, 12, rue de Lyon. — La Femme
et le pantin.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Un
rayon de soleil ; Le Village du péché.

TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé. — La Femme et
le pantin.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Go-
belins. — La Volga en feu ; Mariez-
vous donc.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — L'Homme le
plus laid du monde ; Le Ring.

JEANNE D'ARC, 45, Bd Saint-Marcel. — La
Volga en feu.

CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy.
— Chanson d'amour ; Le Cabaret rouge.

SAINT-ANNE, 23, rue Martin Bernard. —
Allo, chéri ! ; Le Village du péché.

SAINT-MARCEL-PATHE, 67, bd Saint-Marcel.
— Sheherazade.

14^e PLAISANCE CINEMA, 46, rue Pernety.
— Sportif par amour ; Souris d'hôtel.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. —
Immortalité ; Les Oiseaux chez eux
La Femme révée.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Jours d'an-
goisse ; Furax.

15^e GRENELLE-PATHÉ-PALACE, 122, r.
du Théâtre. — Sheherazade.

GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

LA CHANSON DE PARIS

AVEC

MAURICE CHEVALIER

CONVENTION, 27, rue Alain; Chartier. — Le Rail dans la brousse-Waterloo; Taxi 13.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Les Nouvelles Hébrides; Près du Bonheur; Princesse de cirque.

LECOURBE-PATHÉ, 115, rue Lecourbe. — Sheherazade.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Un cœur au gagnant; Le Village du péché.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Sur les pistes du Sud; Ah! ces belles-mères.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Le Carrousel de la mort; Jours d'angoisse.

MOZART-PATHÉ, 49, rue d'Auteuil. — La Femme et le pantin.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Dame en noir; Quand le mal triomphe.

RECENT, 22, rue de Passy. — Béguin fou; La Peur de mourir.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — L'Antigone d'Hollywood; Vedette par intérim.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue La Condamine. — Un punch à l'estomac; La Femme et le pantin.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — La Volga en feu; L'Auberge de Satan.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Ricardo Cortez dans son premier film parlant: Nouvelle-Orléans; Actualités parlantes Fox Movietone.

DEMOURS-PATHÉ, 7, rue Demours. — La Femme et le pantin.

LUTETIA-PATHÉ, 33, avenue Wagram. — La Horde.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — S.O.S. Anny... de Montparnasse.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis. — L'Auberge de Satan.

ROYAL-PATHÉ, 37, avenue Wagram. — La Femme et le pantin.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Marine... d'abord! Vivent les vacances!

LEGENDE, 128, rue Legendre. — Sans Loi Les Fourchambault.

18^e CAPITOLE-PATHE, 18, place de la Chapelle. — La Femme et le pantin.

LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — La Femme et le pantin; S.O.S.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — L'Auberge de Satan; La Femme et le pantin.

IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen. — Le Village du péché.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Im-moralité; La Femme rêvée.

METROPOLE-PATHE, 86, av. de Saint-Ouen. — La Femme et le pantin.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Sous la terre de feu; La S^e Olympiade; L'Enfer de l'amour.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Palais de danse; L'Auberge de Satan.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Un cran de lion; Waterloo.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Relâche pour cause de transformations.

SELECT-PATHÉ, 8, avenue de Clichy. — La Femme et le pantin.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Le Triomphe du rat; Amour et Médecine.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Un chien anglais; Le Gardien de la loi.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Orient, Le Cirque.

BELLEVILLE-PATHE, 23, rue de Belleville. — Sheherazade.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — La borne 72; Le Village du péché.

PATHÉ-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Charlot marin; Deux millions de dollars; Supplices de femme.

20^e BAGNOLET-PATHÉ, 5, rue de Bagnolet. — Quartier latin; Le Togo.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Malgré la honte; Boute-en-train.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — La Demoiselle d'Armentières.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Vieilles Gloires; Une erreur judiciaire.

FEERIQUE-PATHE, 146, rue de Belleville. — Sheherazade.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Waterloo; Taxi 13.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Waterloo; L'Autel du désir.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Les Nouvelles Hébrides; Près du bonheur; Princesse de cirque.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Waterloo; Taxi 13.

PYRÉNÉES-PALACE, 272, rue des Pyrénées. — La Belle Captive; La Bouche de la mort.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 18 au 24 Octobre 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

Alexandra. — Artistico. — Boulevardia. — Casino de Grenelle. — Cinéma Bagnolet. —

Cinéma Convention. — Etoile Parodi. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Legendre. — Cinéma Pigalle. — Cinéma Récamier. — Cinéma Saint-Charles. — Cinéma Saint-Paul. — Danton-Palace. — Electric-Aubert-Palace.

— Galté Parisienne. — Gambetta-Aubert-Palace. — Grand Cinéma Aubert. — Grand-Royal. — Grenelle-Aubert-Palace. — Impéria. — L'Epatant. — Maillot-Palace. — Mésange. — Monge-Palace. — Palais des Fêtes. — Palais des Gobelins. — Palais Rochechouart. — Paradis-Aubert-Palace. — Pépinière. — Pyrénées-Palace. — Régina-Aubert-Palace. — Royal Cinéma. — Tivoli Cinéma. — Victoria. — Villiers-Cinéma. — Voltaire-Aubert-Palace. — Tempia.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique Cinéma.
ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Pathé. — Idéal Palace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
SANNIS. — Théâtre Municipal.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familla.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familla. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familla, 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select. — Royal. — Omnia.

LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistique-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MAON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Cannebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.

MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Ciné Falloux. — Splendid.
MONTEAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympia.
NICE. — Apollo. — Fémina. — Idéal. — Paris-Palace.

NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia.

Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MAHAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.

SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand-Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile. — Select. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoëls.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendid Casino Plein Air.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Colisée. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 232, 297, 415.
Annabella (Napoleon), 458.
Roy d'Arcy, 336.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelme, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Constance Bennett, 597.
Eid Bennett, 260.
Elizabeth Bergner, 539.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biat, 138, 205, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Byrne, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 225, 310.
Brook, 336.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
J. Catalain, 42, 179, 525, 543.
Helene Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 188.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantini, 417.
Nino Constantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
John Crawford, 299.
Lil Dagover, 42.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 455.
Marion Davies, 89, 327.
Dolly Davis, 139, 235, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denry, 119, 117, 295, 354.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dhélia, 177.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Diénonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 220, 331.
Lucy Dornay, 465.
Doublepatte & Patachon, 426, 494.
Doublepatte, 427.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Dufflos, 40.
C. Dullin, 349.
Nancy Duncan, 565.
Nida Dupleysy, 398.
Van Duren, 196.
Lia Elbenschutz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 205, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraud, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 413.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédéric, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance (Napoleon), 473.
Greta Garbo, 356, 467, 583, 599.
J. Gaylor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaylor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 389, 392, 429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sisters Gish, 179.
Bernard Gotzke, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Gulchard, 239.
P. de Guingand, 151, 200.
Liane Hald, 575, 576.
William Haines, 567.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Lars Hanson, 94, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lloyd Hughes, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
John Holt, 116.
Lloyd Hughes, 538.
Frank Jacobini, 503.
Gaston Jacques, 95.
E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 186.
Frank Keenan, 302.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Kollins, 135, 330, 490.
N. Kovanko, 299.
Louise Lagrange, 199, 425.
Londia Landis, 359.
Harry Landrum, 360.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Roque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 341, 477.
Max Linder, 24, 295.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 528.
Jacqueline Logan, 211.
Beanie Love, 452.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Gregor, 337.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddle, 107.
Gina Manes, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Ariette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.

L. Mathot, 15, 272.
Marcelin, 134.
Deidemonia Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 335, 371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 130, 189, 281, 336, 446, 475.
Claude Méréle, 367.
Patry Ruth Miller, 564, 599.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Misiario, 414.
Mistinguet, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Monnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 212, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Muret, 187, 312, 524.
Maë Murray, 351, 369, 370, 383, 400, 432, 508.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
C. Nagel, 332, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 344.
Pola Negri, 190, 239, 270, 286, 305, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 392.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 85, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neill, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
Mary Philbin, 581.
Lily Phipps, 567.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prevost, 242.
Alleen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 362.
R. Rimsky, 223, 313.
Dolorès del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Roehfort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Bondenko (Napoleon), 456.
Germ. Rouer, 334, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Seymour Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 82, 267, 287, 335, 612, 582.
Gabriel Signoret, 51.
Milton Silla, 300.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Sjöström, 146.
Andrée Standard, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gloria Swanson, 40, 76, 162, 221, 339, 472.
Armand Tailleur, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Thelma Todd, 840.
Ernest Torrence, 303.
Raquel Torrés, 396.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546, 605.
R. Valentino, 73, 104, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucroix), 23, 182.

Valentine et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 538.
Van Daele (Napoleon), 461.
Simone Vaudry, 89, 254.
Conrad Veldt, 332.
Lupe Velez, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Vetriz, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 535.
Paul Wegener, 161.
Ruth Weyher, 525, 543.
Alice White, 405.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Novarro et F. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 32.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSIEURS

Gaby Morlay, H. Roussel, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Gaby Morlay, 590.
Henry-Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox (La Possession).
593. Renée Heribel (Cagliostro).
600. Margareth Livingston.
601. Elga Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
592. 604. Hans Stuwe.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Florence Vidor (Le Patriote).
608. Jannings (Le Patriote).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Mandrags).
614. Charles Rogers.
615. 635, 636. Evelyn Brent.
616, 617, 62, 623, 649, 650, 659, 659. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620, 646. Olga Bacanova.
621. Olive Thorne Miller.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page.
630. 631. George Bancroft.
632. Paul Withman.
634. Menjou-Kathryn Carver.
637. Jack Trevor.
638. Pierre Batteff.
639, 640. Alice Terry.
641. Jaque-Catelain.
642. Fernand Fabre.
643. Suzy Person.
644. Mary Glynn.
645. Mary Pickford.
647, 648. Jean Murat.
651. Olive Brook.
653. Hans Schlettow (Voiga).
654. J. Crawford-Nils Asther.
655. Mary Brian-Ch. Rogers.
656. Lissi Arna.
657. Chakalouny.
658. Lois Moran.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 25 CARTES Franco : 15 fr; 100 CARTES franco : 50 fr.

Pour des quantités inférieures, s'adresser directement chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 42 9^e ANNÉE
18 Octobre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CONRAD VEIDT

(Photo Ufa.)

C'est à ce grand artiste, représenté ici en compagnie de sa petite fille, qu'a été confié le principal rôle de « La Dernière Compagnie », film parlant réalisé par Joe May pour Ufatone-Production.